TERREmag

N°17 # Mai-Juin 2026

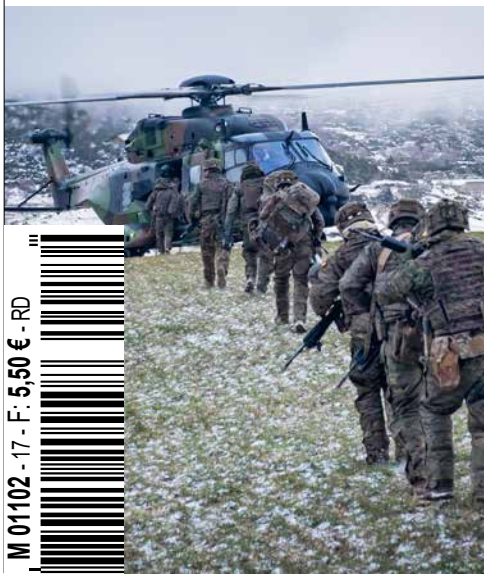
TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



LES FEUX EN ACTION

Immersion
Exercice Gévaudan en Lozère



Séquences
Orion 2, premier au contact



Prépa ops
ARF 26, la 3e Division prête pour l'Alliance



M 01102 - 17 - F: 5,50 € - RD



Allianz

Allianz
Défense et Sécurité

Empruntez, sécurisons

Un projet immobilier à venir ou déjà réalisé ?
Nous assurons votre emprunt quels que soient vos risques professionnels, à un tarif avantageux.

Allianz Vie
Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances – 1 cours Michelet – CS 30051 – 92076 Paris La Défense Cedex

Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !

Crédit photos : Adobe Stock. 05/26.



Photo : 19e Brigart

Par le général de brigade
Marc Galan,
commandant la 19e brigade d'artillerie

« LA 19e BRIGART, UN ESPRIT DE CHASSE ET D'INNOVATION »

Les Retex des conflits en cours démontrent que dans la bataille aéroterrestre, 70 % des forces adverses sont neutralisées avant les contacts par une combinaison de feux d'artillerie, principalement dans la profondeur. *« L'artillerie est l'arme de décision par excellence : elle prépare, elle brise, elle achève »* : le constat du général Ardant du Picq est toujours aussi pertinent. La possession d'une trame complète de feux sol-sol et sol-air, de niveaux tactique et opératif, s'impose donc afin de disposer d'une force terrestre crédible et efficace. La 19e brigade d'artillerie incarne la réponse à ce besoin de létalité. Composée d'unités aux compétences et aux savoir-faire opérationnels indispensables, uniques et complémentaires au sein de la force opérationnelle terrestre, la brigade d'artillerie est une unité de combat à haute valeur ajoutée. Sa montée en puissance répond au défi de l'accès à la profondeur ennemie, au besoin d'autonomie d'action dans cet espace et à la nécessaire accélération de la boucle renseignement-acquisition-décision-feux. En haute intensité elle est subordonnée et intégrée à un système de combat de niveau division ou corps d'armée. Elle y joue un rôle central, qu'il s'agisse de la protection et de la défense de la force, de la coordination des intervenants Terre dans la 3e dimension, du façonnage de l'ennemi, de la réduction de ses capacités ou de sa destruction.

La 19 apporte des capacités différenciantes, en nombre encore modestes à ce stade, mais indispensables à la réussite de la mission, ainsi que ses compétences en tant qu'intégrateur de capacités alliées au profit du commandement français. De par les systèmes d'armes qu'elle met en œuvre et sa capacité à concevoir et conduire une manœuvre des feux intégrée, articulant renseignement, acquisition et feu, la 19 représente un atout majeur pour l'armée de Terre. Au sein du CAPR[1], particulièrement engagée sur le front de l'innovation, la brigade a pour mission d'optimiser cette chaîne. L'exercice Toll 25 l'a démontré : pour la première fois, une cible acquise à plus de 35 km par un drone DT 46 connecté au système Atlas a été détruite en trois minutes par un LRU. Cette action a été menée dans un environnement C2 brigade intégré et sous couverture sol air. Cet esprit de chasse et d'innovation est pleinement incarné par la devise de la 19 : *« Cherche, cible et frappe »*.

1. Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement.

EXPOSITION
15 AVRIL – 16 AOÛT 2026

MUSÉE DE L'ARMÉE INVALIDES

EXPLORATIONS : UNE AFFAIRE D'ÉTAT ?

300 ANS D'HISTOIRE DES ABYSSES À L'ESPACE

© Illustration Shutterstock

Gratuit pour tout militaire ou civil du ministère des Armées

Le musée de l'Armée – Invalides est ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, toute l'année. L'exposition est ouverte en soirée jusqu'à 20 h chaque samedi du 6 juin au 11 juillet.

musee-armee.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
CIC
ARQUUS
Ariodante
uneo
LE FIGARO
Le Point
SCIENCES AVENIR
GEO HISTOIRE



Photo : Julien Pigounel/Armée de Terre/Défense

SOMMaire

06 **IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE**
Une armée en or

08 **À VOS POSTS**

10 **IMMERSION**
L'autre bête du Gévaudan

38 **FOCUS**
La Fondation Armée de Terre
L'opération Avec nos blessés
Simplifier avec Astuce

42 **À HAUTEUR D'HOMMES**
La réforme de l'ADP-PM se poursuit
Les cadres se forment aux drones
La qualification militaire de 3e niveau
Administration du personnel civil

46 **TERRE DE SOLDATS**
46 PRÉPA OPS
Qu'est-ce que l'ARF ?
48 ZOOM SUR
Réserve, embarquement immédiat
La Cabat, au plus près des blessés
52 SÉQUENCES
Orion 26
54 PORTRAIT
Capitaine Julien, instructeur sur hélicoptère Tigre

56 **HISTOIRE**
Les Dardanelles 1915 : une leçon utile

58 **MATÉRIEL**
Le FRSN, atelier mobile de dépannage

60 **EN TÊTE À TERRE**
Laurent Etchamendy, un autre regard sur les blessés

61 **DÉCRYPTERRE**
L'escadron de drones de chasse

62 **TESTÉ POUR VOUS**
Un Wargame pour compagnies

63 **TUTO SPORT**

65 **CULTURE**

66 **BD SERGENT TIM**

DOSSIER

25 **LES FEUX EN ACTION**

Depuis l'invention de la poudre, les feux jouent un rôle de premier ordre dans les conflits. Leur maîtrise constitue un enjeu majeur pour l'armée de Terre, en ce qu'elle contribue directement à la dissuasion conventionnelle.



Photo : Anthony Thomas-Trophime/ADT/Défense

TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du Gal Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :** COL Loïc de Kermabon
• **Directeur de la rédaction :** LCL Laure Barbeau
• **Rédacteur en chef :** CDT Maxime Notteau
• **Rédactrice en chef adjointe :** CNE Eugénie Lallement
• **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme
• **Rédaction :** CNE Julie Travers, ADC Anthony Thomas-Trophime, Augustin Paliard
• **Contributions :** CES Charly Mottais, Arnaud Massat, ASP Joséphine de Swardt
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD) regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA
• **ISSN :** 3001-0659
• **Dépôt légal :** À parution

Tous droits de reproduction réservés

Photo de couverture : Cédric Borderès/Armée de Terre/Défense

« UNE ARMÉE EN OR »



Photo : Alexis Boichard/Agence Zoom

Lors de la 25e édition des JO d'hiver organisés en Italie du 6 au 22 février, les sportifs de l'armée de champions se sont particulièrement illustrés. Les 26 militaires engagés (dont 23 issus de l'armée de Terre) ont remporté 15 des 23 médailles françaises. Ils ne représentaient que 16 % de la délégation mais ils ont obtenu à eux seuls 65 % des récompenses. Membres du bataillon de Joinville, ils ont porté haut les couleurs de notre pays tout en incarnant les valeurs militaires : combativité, rigueur et goût de l'effort.



Photo : Kevin Voigt/Agence Zoom



LE PALMARÈS

5 titres olympiques en biathlon et ski alpinisme.

6 podiums en biathlon, ski alpin et ski de fond.

4 médailles en ski acrobatique, snowboard et alpin.



Photo : Millo Moravski



Photo : Kevin Voigt/Agence Zoom



Photo : Kevin Voigt/Agence Zoom



Compte YouTube Recrutement armée de Terre

Rencontre avec le boss de l'armée de Terre | QL20

Si tu veux savoir ce qui fait la force de l'armée de Terre, écoute celui qui la commande. ⚔️
Dans ce nouvel épisode de Quartier Libre, le capitaine Brault reçoit le général d'armée Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT) : il est le chef d'une institution de plus de 130 000 soldats, créée il y a presque 600 ans.
Pas de jargon, pas de langue de bois : il parle de son parcours, de défis et des valeurs de l'armée de Terre avec une franchise qui inspire.

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX ARMÉE DE TERRE ET CEMAT

🔴 ORION 26 — L'action fulgurante



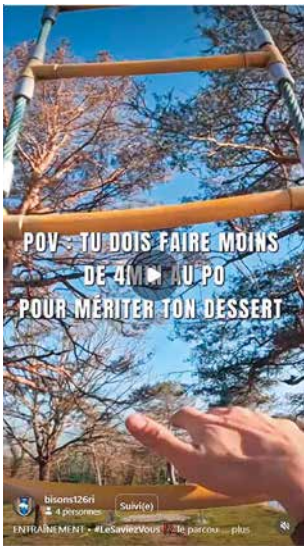
Compte Facebook
@3eRPIMa

Tout commence en quelques secondes. Un largage massif. Une coordination alliée millimétrée.
Plus de 700 parachutistes français de la @11e_bp sont projetés aux côtés de la @16airassaultbrigade.
Objectif : créer la rupture, frapper sans préavis, imposer le tempo.
Alliés, puissants, déterminés et fiables, les parachutistes sont habitués à entrer en premier et à durer dans la profondeur. À Coëtquidan, l'action s'enchaîne sans pause. 3e RPIMa, 1er RCP, 1er RHP, 17e RGP, 35e RAP.
Assaut coordonné. Progression immédiate. Prise d'ascendant.
Le 1er RTP largue simultanément parachutistes et matériels, de jour comme de nuit.
Vivres, armement, fardiers, soutien médical : la capacité à tenir est intégrée dans la manœuvre.
Agilité. Endurance. Autonomie.
Le combat de haute intensité se prépare en conditions réelles.

Compte Instagram
@bisons126ri

ENTRAÎNEMENT • #LeSaviezVous ⁉️
le parcours d'obstacles (PO) est un incontournable de l'entraînement militaire. Obstacles bas, intermédiaires et hauts se dressent face à nos soldats. L'objectif est de les passer successivement et d'arriver au bout dans le temps le plus court.
Il peut se faire en individuel, en groupe, avec de l'équipement ou un blessé à brancarder. Bref, c'est un exercice modulable qui développe la cohésion, encourage le dépassement de soi et force l'humilité.

Et toi, peux-tu le faire ?
Fier et Vaillant !





compte X @EtatMajorFR

📍Finlande | Entraînement hivernal de troupes 🇫🇮🇫🇷🇮🇹 en vue de leur intégration à l'exercice #ColdResponse26
🤝'Winter training' sous encadrement 🇫🇮 avec un groupement tactique 🇫🇷 renforcé d'éléments d'infanterie 🇮🇹
❄️Instructions à l'emploi d'équipements spécifiques au combat en environnement arctique
💪Être prêts, ensemble, à opérer dans les environnements les plus exigeants.

L'AUTRE BÊTE DU GÉVAUDAN

Texte : Capitaine Julie Travers
Photos : YannDupuy/Armée de Terre/Défense (sauf mention contraire)

Du 15 au 19 février 2026, la 13e demi-brigade de Légion étrangère a conduit en Lozère l'exercice Gévaudan 26. Près de mille militaires ont été confrontés aux exigences d'un combat de haute intensité face à un ennemi dont ils ignoraient les plans, le rythme et les modes d'action. Un véritable "brouillard de guerre" conçu pour reproduire au plus près les conditions d'un affrontement réel.

Dans les rues de Mende, les unités progressent et sécurisent la ville après de violents combats.



Photo : Atonien Ivano/Armée de Terre/Defense



Pour échapper aux frappes adverses, la 13e DBLE a installé des postes de commandement “miroirs”, légers, mobiles et dispersés, capables d’assurer la continuité du commandement.



Au centre opérations, la 13e DBLE teste SitaWare, nouveau système de numérisation, conçu pour partager la situation tactique en temps réel avec les alliés.



En complément de la section de reconnaissance régimentaire, la section drone collecte du renseignement au-dessus des lignes ennemies.



Les appuis mortiers sont en place. Cette fonction a pleinement joué son rôle au sein des forces amies et adverses.

Un officier espagnol assure la liaison avec les Français. L'interopérabilité se construit par des procédures et systèmes communs.





Photo Vitaliy Stepanov/Armée de Terre/Défense

Légers et rapides, les véhicules espagnols facilitent la reconnaissance et accélèrent la collecte d'informations au profit de la manœuvre.



Photo Vitaliy Stepanov/Armée de Terre/Défense

L'assaut final mobilise un dispositif interarmes complet avec l'appui des hélicoptères de l'Alat.



Au sud de Mende, un légionnaire, armé d'une Minimi, est en appui d'un groupe de la section de reconnaissance régimentaire de la 13e DBLE.



Après avoir subi des pertes humaines importantes, cette section doit réorganiser son dispositif, traiter ses blessés et conserver l'initiative.





Un scénario de type “massacre” permet au service de santé d’éprouver sa capacité à gérer un afflux massif de blessés.



Commandos de la 13e DBLE et forces de sécurité intérieure libèrent des otages lors d’un exercice de combat dans l’hôpital désaffecté de Mende.

Photo : Vitaliy Stepanov / Légion étrangère / Defense



Photo : Atanas Ivanov/Armée de terre/Défense

Les légionnaires s'emparent de Rieutort-de-Randon face à la force adverse du 1er RCP et de ses Serval.

Sous une sapinière humide, le poste de commandement (PC) n°1 se confond avec le relief lozérien. Pour renforcer sa sûreté, la force “amie” a déployé pendant cinq jours, deux postes de commandement “miroirs”. Identiques en effectifs, véhicules et capacités, ils garantissent la continuité de la manœuvre. *« Ce dispositif réduit l'empreinte au sol et assure la permanence du commandement »*, explique le lieutenant-colonel Stéphane, chef du bureau opérations-instruction de la 13e DBLE.

La phase opérationnelle de l'exercice Gévaudan 26 a débuté par une infiltration nocturne, suivie du bouclage de Rieutort-sur-Randon, puis de Mende. Les PC sont déployés dans des granges, des fermes ou des bois denses. Les espaces ouverts sont bannis. Sous la tente camouflée du PC 1, le chef de corps et les différentes “barrettes” (renseignement, conduite, logistique et transmissions) font un point de situation et déplacent leurs pions sur la carte des opérations. Lorsque le PC n° 2 fait mouvement, le premier prend le relais du commandement. La mobilité est constante : *« Les PC ne restent jamais plus de douze heures au même endroit »*, précise-t-il.

En amont du dispositif, sur les hauteurs, les unités de reconnaissance ont, elles aussi, fait de la protection un impératif tactique. *« On change de position trois fois par jour afin d'éviter d'être repérés ou ciblés par les tirs indirects ennemis »*, confie le lieutenant Martin, chef de la section de reconnaissance régimentaire. Il insiste sur l'autonomie de ses légionnaires : *« Ils doivent être capables de juger par eux-mêmes de la pertinence d'une position et d'en changer sans ordre préalable »*.

Pour la section, l'objectif est de maintenir un effort constant de recherche du renseignement, tout en restant mobile.

S'appuyant sur un scénario fictif, cet exercice en terrain libre a mobilisé, pendant cinq jours, près de mille militaires français et espagnols, au sein d'une manœuvre interarmes, interarmées [1], interalliés et interministérielle.

Mesurer les rapports de force

Au cœur du village perché de Rieutort-de-Randon, les stigmates du combat sont visibles : douilles au sol, grenades inertes, marques de pneus et amas boueux sur les routes. Un peu à l'écart, le lieutenant-colonel Louis, réserviste et arbitre intégré à une section de la force adverse armée par le 1er régiment de chasseurs parachutistes, débriefe.

La sanction du feu est réelle et immédiate : toute unité déclarée détruite est retirée de la manœuvre pendant six heures. Les blessés et

1. Étaient notamment intégrés dans l'exercice, les fusiliers marins du Groupe spécial d'intervention maritime de Toulon.

les véhicules endommagés ou “détruits” sont évacués vers l’arrière, au niveau du train de combat n° 2 (TC2). Une contrainte délibérément imposée afin de refléter au mieux les contraintes logistiques d’un conflit de haute intensité. « *Cette simulation des pertes renforce la rigueur, l’importance du positionnement des unités et la qualité de la manœuvre* », précise le chef des opérations. L’arbitrage est alors central pour mesurer, en temps réel, les rapports de force. La section en a fait l’expérience dès la première nuit. Malgré une garde vigilante, elle a été surprise : « *Des éléments de reconnaissance de la Légion ont infiltré la position à pied et l’ont détruite* », relate l’arbitre.

La force adverse ne suit aucun script écrit à l’avance et cherche réellement à l’emporter en manœuvrant face à la force amie. Contrairement aux scénarios figés, l’ennemi dispose de son propre poste de commandement et d’une totale liberté d’action. « *Cette parité nous plonge dans le brouillard de la guerre* », poursuit le lieutenant-colonel Louis. Ne pas connaître l’intention de l’adversaire crée une incertitude complète. C’est précisément ce qui est recherché, pour placer chefs et soldats dans des conditions proches du réel.

Éprouver la résistance psychologique

Mercredi matin, l’air est glacial dans les environs de Mende. Dans un lotissement, au bout d’un cul-de-sac, un soldat aux deux membres arrachés pousse des hurlements. Coincé sous un Griffon, la victime simulée est extraite d’urgence par ses camarades. Visages rougis et corps en sueur, ils le dégagent, posent des garrots et enchaînent les gestes de sauvetage au combat.

Depuis la veille, la section du lieutenant Yanis tient Altériac. Elle en verrouille l’accès et empêche tout contournement par l’ennemi. À l’aube, elle subit une frappe d’artillerie suivie d’une attaque de drones : le combat bascule. L’impression de désordre s’installe. Amputations, brûlures sévères, hémorragies massives, etc. la section est immédiatement “consommée”. Huit légionnaires sont classés en urgence absolue. Trois d’entre eux sont allongés sur des brancards de fortune, prêts à être déplacés. La section doit disperser ses “nids de blessés” pour éviter d’être repérée et ciblée. Avec un seul secouriste de niveau SC2 [2] au sein du groupe, la situation est tendue. « *Quasiment tous mes soldats sont mobilisés pour les soins, au détriment de la sûreté tactique de la section. Des choix difficiles s’imposent* », souffle le lieutenant. Le “9 line [3]” envoyé, les blessés, triés par niveau de gravité, doivent être évacués par

2. Sauvetage au combat de niveau 2 : qualification détenue par certains personnels auxiliaires sanitaires des unités.
3. Message normalisé pour demander une évacuation sanitaire sur le terrain.

> “Cette parité nous plonge dans le brouillard de la guerre.”



Dans les rues de Mende, les unités progressent et sécurisent la ville après de violents combats.

Photo : Atanas Ivanov/Armée de Terre/Défense

Griffon sanitaire vers le TC1. Le Rôle 1[4] est implanté à une vingtaine de kilomètres de la zone de contact, pour préserver ses capacités médicales essentielles. Sur la base des retours d'expérience de conflits récents et à la différence de ce que nous avons connu au Sahel, en haute intensité, les combattants sont amenés à stabiliser, seuls, des blessés graves pendant plusieurs heures. Cet entraînement vise à éprouver leur résistance psychologique, tout en renforçant leurs compétences techniques et leur autonomie.

Adapter la médecine militaire

Au même moment, au nord de Mende, une vingtaine de blessés sont rassemblés, assis ou allongés sur des brancards, dans une pièce surchauffée attenante à un stade. À l'intérieur du Rôle 1, il faut se faufiler entre les sacs, les brancards et les soignants. Les blessés sont répartis selon leur état : Alpha, Bravo ou Charlie. Le personnel médical se presse pour absorber le flux. De nouveaux blessés arrivent au compte-gouttes. Cet entraînement Mascal[5] fait office de banc d'essai pour la médecine militaire.

Le Rôle 1 a été volontairement saturé pour éprouver l'organisation et, surtout, expérimenter deux technologies développées localement par le 10e centre médical des armées. La première concerne le *tracing* (triage) des blessés et la transmission des données en temps réel vers les Rôles 1 et 2. Des fiches médicales numériques de l'avant, couplées à des puces RFID[6], fiabilisent et accélèrent la chaîne décisionnelle. La seconde porte sur le triage des blessés par drone : un vecteur survole les victimes et réalise une première évaluation visuelle grâce à des codes couleurs. Cette méthode accélère le processus de régulation médicale. Ces projets visent à tirer parti des nouvelles technologies pour adapter la médecine militaire à l'évolution de la conflictualité. Le but est d'augmenter les chances de survie du plus grand nombre tout en réduisant à l'échelle individuelle les séquelles fonctionnelles (amputation, déficit neurologique ou moteur, cécité, surdité).

L'atout drone

« *Buzz, bzz* ! » Un bourdonnement aigu se fait entendre. Il est 8 heures, le quatrième jour. Un groupe d'opérateurs drones, camouflé en lisière d'une forêt dense, renseigne la position de l'ennemi sans être détecté. L'emploi de ces aéronefs, pilotés par le bureau renseignement, répond aux priorités de la 13e DBLE comme aux besoins des unités engagées. Passée de huit à vingt-sept opérateurs en un an, la section drones conduit des tests en conditions réelles sur des drones d'observation, des FPV d'attaque ainsi que des drones kamikazes ou de largage. Certains sont équipés de bobines filaires, les rendant "insensibles" aux contre-mesures adverses. « *Malgré une météo défavorable, la section drones apporte une réactivité que les unités motorisées peinent à égaler* », souligne le chef des opérations. Peu coûteux et rapidement réparables, ces drones artisanaux permettent d'oser, de tester de nouvelles méthodes et d'ajuster les moyens. Halles de Mende, 12 heures. Après cinq jours de combats intenses, des légionnaires se rassemblent. Leur peau est encore grimée mais le camouflage ne masque pas les traits tirés des combattants. Tous dressent le même bilan : par le volume des forces opposées, Gévaudan 26 marque une rupture avec les exercices traditionnels centrés sur le combat contre un adversaire asymétrique[7] et fictif. Légionnaires espagnols et français, parachutistes et fusiliers marins ont multiplié des séquences de combat urbain, en tant qu'alliés ou adversaires. Peu importe : frères d'armes, ils le sont véritablement. Dès demain, ils seront prêts à combattre ensemble. Au terme de l'entraînement, Gévaudan 26 a mis en lumière la réactivité, la cohésion et le professionnalisme des légionnaires et de leurs renforts, et a démontré la capacité du groupement à conduire des actions complexes en terrain difficile.

4. Poste médical avancé.
5. *Massive Casualties* ou afflux massif de blessés.
6. *Radio Frequency Identification*. Les puces RFID permettent d'identifier et de localiser des objets ou des personnes et sont équipées d'une antenne radio.
7. Dont les combattants sont "irréguliers" et dont les capacités matérielles sont inférieures.



Être là,
quand vous
en avez besoin,
c'est ça être
assurément
humain.

ASSISTANCE PSYCHOLOGIQUE

Service inclus dans nos contrats Auto, Moto et Habitation 24H/24 - 7J/7*

GMF Assurément Humain

* Service accessible au 0 800 00 12 13 (service et appel gratuits)

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, MOTO PASS, habitation DOMO PASS, habitation AMPHI PASS, PAQUO, Accidents et Famille en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 € entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512Z - Siège social : 148, rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. Les produits distribués par GMF ASSURANCES sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique et/ou AM-GMF.

LES FEUX EN ACTION



Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

LES FEUX en action

Depuis l'invention de la poudre, les feux ont profondément façonné la conduite de la guerre. Dans le domaine militaire, ils désignent l'ensemble des effets létaux ou neutralisants appliqués à l'adversaire. Qu'ils soient directs ou indirects, au contact ou dans la profondeur, ils constituent à la fois un moyen de destruction, un instrument de fixation, de rupture et de dissuasion. Des canons de Vauban jusqu'aux drones et missiles de précision, les effecteurs évoluent au rythme des ruptures technologiques. Produire l'effet voulu repose sur une chaîne exigeante : identification certaine de la cible, choix de l'arme et de la munition adaptées, calibration de l'effet, puis évaluation des résultats obtenus. Dans ce contexte, la maîtrise des feux demeure un enjeu majeur pour l'armée de Terre. Elle met en lumière le rôle des forces conventionnelles dans l'épaulement de la dissuasion.

« La guerre en Ukraine a modifié le rôle des armes. L'infanterie tient davantage qu'elle ne conquiert. L'artillerie conquiert davantage qu'elle n'appuie. Les hélicoptères d'attaque arrêtent les offensives davantage qu'ils ne mènent des raids. Quant à la cavalerie, elle appuie et défend davantage qu'elle ne perce ou n'exploite. »

Ordre du jour n° 71 du Cemat

Texte : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

28 TROIS ARMES, UN MÊME ENJEU

30 LA LÉTALITÉ SUR LE CHAMP DE BATAILLE

32 « LA SYMPHONIE DES FEUX »

34 « CHERCHE, CIBLE ET FRAPPE »



Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



Tir de mortier de 120 mm au cours de l'exercice Dacian Strike sur le camp de Smardan en Roumanie.

TROIS ARMES, UN MÊME ENJEU

Infanterie, cavalerie, artillerie : pour l'armée de Terre, la maîtrise des feux demeure un impératif majeur concourant à la supériorité tactique et opérative sur le champ de bataille. Si ses effets sont immédiats et puissants, elle repose néanmoins sur des savoir-faire techniques et tactiques complexes.



Photo : Basile Pineau/Armée de Terre/Défense

Inscrite au cœur de l'identité de l'armée de Terre, la maîtrise des feux repose sur des savoir-faire techniques, tactiques et psychologiques développés tout au long de la préparation opérationnelle jusqu'à l'engagement. Cette culture de la létalité s'inscrit dans l'héritage des écoles d'application de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Au-delà d'assurer la formation des soldats et des chefs, ces écoles conduisent, chacune dans leur domaine, des travaux de prospective relatifs à la doctrine, à l'emploi et à l'organisation, ainsi qu'aux équipements. Constamment tournées vers la recherche de la supériorité des feux, au contact comme dans la profondeur, elles évoluent en permanence afin de répondre aux exigences des engagements actuels et à venir.

L'artillerie

Arme savante, l'artillerie structure le champ de bataille dans les deuxième et troisième dimensions (sol-sol et sol-air). On estime que l'artillerie est responsable de 75 % des pertes lors des conflits des trente dernières années. Mortiers de 120 mm, canons Caesar de 155 mm, lance-roquettes unitaire ou encore missiles Mistral. L'ensemble de ces effecteurs offre au chef un panel d'effets variés pour façonner l'ennemi à distance. Les conflits actuels mettent en évidence une supériorité désormais contestée dans un espace aérien de plus en plus saturé, limitant la manœuvre des aéronefs dans la profondeur. Dans ce contexte, l'artillerie, permanente et adaptée à toutes les conditions, demeure un moyen robuste pour produire des effets. Dotées d'une gamme complète de munitions, les unités d'artillerie maîtrisent la précision et la nature de leurs actions, contribuant ainsi à réduire les risques pour la troupe appuyée et limiter les dommages collatéraux. Aujourd'hui, l'artillerie cherche à tirer toujours plus loin, plus vite, en combinant masse et précision. Pour répondre à l'exigence du combat moderne et au rythme élevé des évolutions technologiques, elle diversifie ses moyens : systèmes de lutte anti-drone avec des munitions de 20, 30 et 40 mm, drones intercepteurs de drones, mortiers embarqués ou encore munitions téléopérées de moyenne et longue portée. Elle bénéficiera également des apports de l'intelligence artificielle pour réduire davantage la boucle "acquisition-feux", un enjeu pour la 19e brigade d'artillerie (*Cf.* article p.34). Cet échelon d'intégration des feux a été créé en 2024 pour agir au profit des 1re et 3e divisions et du 1er corps d'armée.

La cavalerie

La doctrine de la cavalerie repose sur la combinaison de la mobilité, de la puissance de feu et de la protection afin de générer un effet de choc ou de dissuasion rapide sur l'ennemi. Conçue pour créer ou relancer le mouvement dans des situations de blocage tactique, cette arme du duel délivre des feux précis, y compris en mouvement. Face à l'évolution des menaces (transparence accrue du champ de bataille, extension à la 3D), la cavalerie blindée adapte ses formats et sa doctrine afin de conserver sa capacité à emporter la décision. En profonde transformation, elle bénéficiera, au cours de la



Mise en œuvre d'un robot équipé d'une mitrailleuse 12,7 mm par un soldat de la section exploratoire robotique du centre d'entraînement aux actions en zone urbaine – 94e régiment d'infanterie.

prochaine décennie, de l'arrivée progressive de nouveaux équipements (char Leclerc XLR, Jaguar, Véhicule blindé d'aide à l'engagement, radar Murin, drones) et de nouvelles munitions (MMP, MTO). Par exemple, le nouvel obus flèche à haute performance Shard, destiné au char Leclerc XLR, offre une portée maximale de 4000 mètres ainsi qu'une capacité de pénétration supérieure de 15 % par rapport aux obus actuels. Par ailleurs, la généralisation du drone au sein de toutes ses unités renforce les capacités de renseignement, au profit des feux (tir au-delà de la vue directe – TAVD – avec MTO et MMP), comme de la manœuvre.

L'infanterie

"Reine des batailles", l'infanterie agit au contact pour conquérir et maîtriser le milieu. Aujourd'hui, elle cherche à augmenter la puissance et l'allonge de ses feux. Après s'être dotée d'appuis feux indirects avec une densification des mortiers de 120 mm, et de capacités antichars moyenne portée à capacité TAVD avec le système d'arme Akeron MP, l'infanterie sera équipée dès 2026 de munitions téléopérées courte portée Damoclès (5 km).

La combinaison entre le fusil brouilleur Nerod et le canon Proteus offre une protection efficace contre les drones.



Photo : Julien Hubert/Armée de Terre/Défense

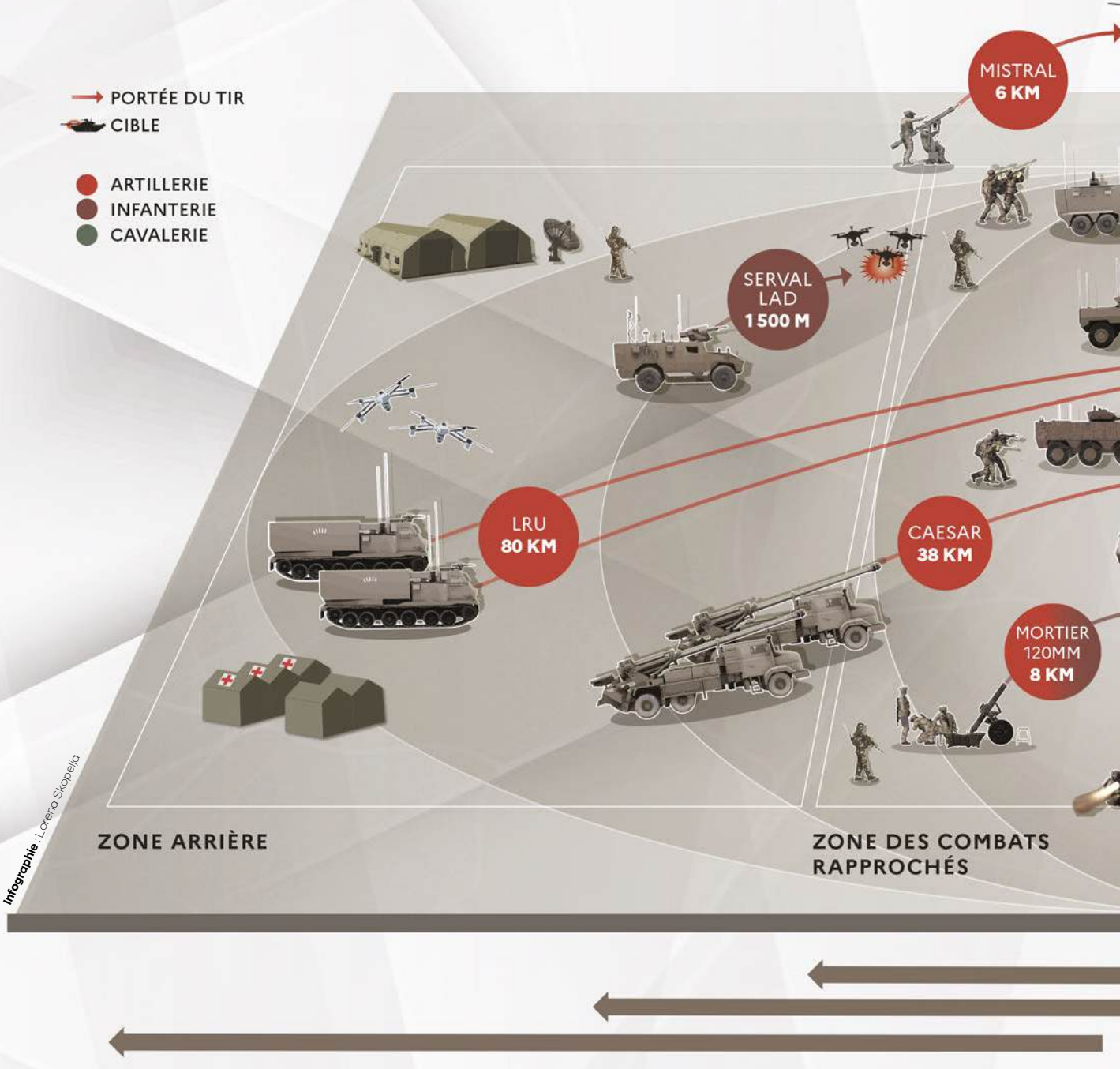
Elle complète sa trame par une dronisation (ISR, d'attaque) et une robotisation accélérées. D'ici fin 2026, certaines unités recevront leurs premières plateformes terrestres armées. Au-delà de la contrainte liée au manque d'effectifs, le recours à un opérateur unique pilotant des essaims de systèmes permet d'accroître la létalité tout en saturant les dispositifs de défense adverses. Cette capacité s'applique à tous les environnements – urbains, cloisonnés, ouverts ou encore aux zones de tranchées. Face à cette évolution des modes d'action, l'infanterie développe en parallèle des capacités complémentaires de lutte anti-drones.

« Action aéroterrestre future »

Pour l'armée de Terre, la victoire repose sur la capacité à combiner efficacement les effets interarmes et interarmées dans un environnement désormais multi-milieux et multi-champs, afin de répondre aux nouvelles formes de la conflictualité, en particulier en haute intensité, face à un ennemi à parité voire supérieurs dans certains domaines.
Publié en décembre 2025 par le Commandement du combat futur, le document prospectif *Action aéroterrestre future* trace les contours de l'engagement aéroterrestre à l'horizon 2040. Il constitue « *la boussole stratégique de la transformation capacitaire de l'armée de Terre* », selon le colonel François-Régis Dabas, directeur du Centre d'études stratégiques Terre.
Parmi les priorités de l'armée de Terre figure la conquête de la supériorité des feux, tant au contact que dans la profondeur. L'un des défis majeurs consiste à accéder aux théâtres d'opérations et à s'y maintenir malgré les dispositifs adverses de déni d'accès et d'interdiction de zone, qui génèrent une attrition importante avant même l'engagement sur la ligne de front.
« *Pour y parvenir, nous devons combiner des feux massifs, capables de saturer les défenses adverses, et des feux de précision pour percer et atteindre les objectifs. Cela suppose de mobiliser des moyens variés, notamment les feux dans la profondeur et les drones aériens.*
Une coordination parfaite de l'ensemble des acteurs, notamment dans la troisième dimension, est indispensable », souligne le colonel.
Au-delà des actions menées dans la basse couche et dans la profondeur, l'action aéroterrestre s'inscrit désormais dans l'ensemble des espaces de confrontation. ●

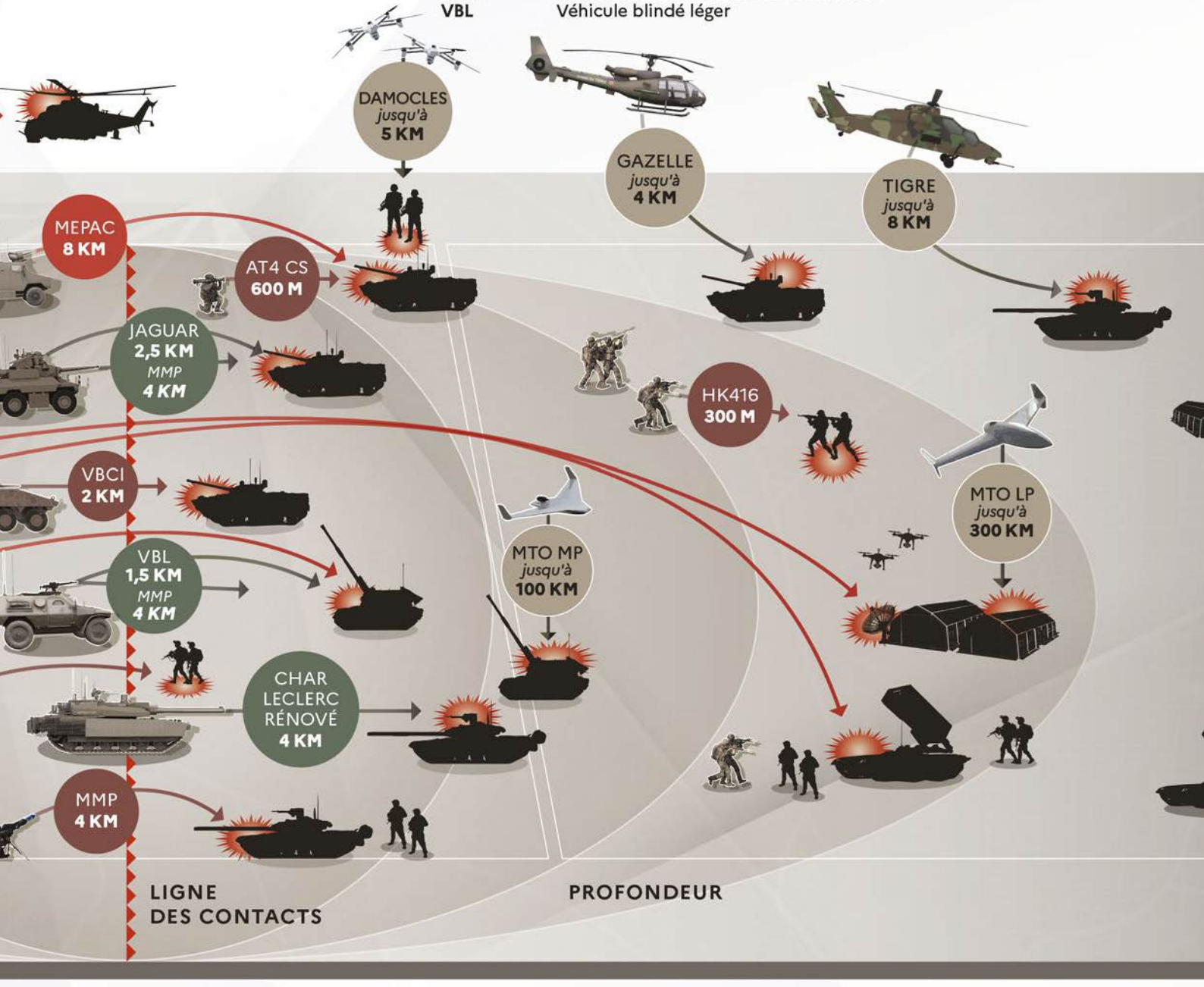
LA LÉTALITÉ DES FEUX SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Illustration des feux comprenant la position et la portée des effecteurs. En disposant d'une trame complète et létale, l'armée de Terre agit au contact comme dans la profondeur.



Infographie : Lorena Skopelja

CAESAR	Camion équipé d'un système d'artillerie
LAD	Lutte anti-drone
LRU	Lance-roquette unitaire
MEPAC	Mortier embarqué pour l'appui au contact
MISTRAL	Missile transportable antiaérien léger
MMP	Missile moyenne portée
MTO MP / LP	Munition télé-opérée moyenne portée / longue portée
VBCI	Véhicule blindé de combat d'infanterie
VBL	Véhicule blindé léger



BRIGADE - 60 KM

DIVISION - 60 À 150 KM

CORPS D'ARMÉE - 150 À 300 KM



Photo : Pierre-David Chombon/Armée de Terre/Défense

« LA SYMPHONIE DES FEUX »

L'exercice Dynamic Front 26, fin janvier, a réuni une quinzaine de nations de l'Otan pour éprouver l'interopérabilité de leurs feux. En Roumanie, déployé avec des canons Caesar, des lance-roquettes unitaires, des missiles Mistral et des moyens d'acquisition, un groupement tactique d'artillerie articulé autour du 40e régiment d'artillerie a testé sa chaîne de commandement tout en travaillant à accélérer la boucle renseignement-acquisition-feux.

Haut-Karabakh, Ukraine : les conflits actuels rappellent la nécessité de disposer de feux capables de produire des effets dans la profondeur. Tout comme ses partenaires de l'Alliance, la France possède des systèmes d'armes performants et s'appuie sur une doctrine complète et éprouvée. Afin d'obtenir la masse et la précision indispensables pour un engagement de haute intensité, les alliés doivent être tout à fait interopérables. Les progrès en matière de coordination et d'efficacité reposent tant sur l'innovation que sur la répétition des entraînements autour d'exercices Otan. *« À l'image d'un orchestre, chacun doit connaître sa partition ; il faut s'entraîner ensemble pour tendre à plus d'harmonie »*, ajoute le lieutenant-colonel Thibaut, chef du BOI du 40e régiment d'artillerie (40e RA), officier de liaison au sein de la 69e brigade d'artillerie roumaine au cours de *Dynamic Front*. Conduit sous l'autorité du corps multinational sud-est de l'Otan, l'exercice d'artillerie multinational *Dynamic Front 26*, organisé du 26 janvier au 13 février en Roumanie a rassemblé une quinzaine de nations alliées. La France, représentée principalement par des moyens issus de la 2e brigade blindée, a engagé des éléments de commandement ainsi qu'une batterie de canons Caesar, des moyens d'acquisition – tels que le drone DT46 et le radar Murin – et une section de défense sol-air Mistral du 40e RA. Ce dispositif était complété par une section de trois lance-roquettes unitaires du 1er régiment d'artillerie.

Multiplicateur de puissance

Intégrées au *Forward Land Forces Battle Group* (bataillon multinational de l'Otan), les unités françaises ont réalisé plusieurs tirs d'obus de

Les lance-roquettes unitaire du 1er RA et les *Multiple Launch Rocket System* réalisent des tirs coordonnés sur un front de 600 m au cours de l'exercice Otan, *Dynamic Front* en Roumanie.

155 mm sur le site de Cincu, ainsi que deux tirs de missiles Mistral et six tirs de roquettes longue portée M31 à Capu Midia. Outre la démonstration de puissance, *Dynamic Front* est avant tout centré sur l'entraînement des chaînes de commandement, du niveau bataillon au niveau corps d'armée. Le poste de commandement régimentaire du 40e RA avait pour objectifs de planifier et conduire des missions feux avec ses partenaires multinationaux, de planifier et coordonner les opérations logistiques de ravitaillements (carburant, munitions, etc.), de maintenance et de soutien sanitaire. Il a aussi contribué au bon fonctionnement du protocole ASCA[1], une interface numérique intégrant l'ensemble des systèmes nationaux de localisation et de ciblage. *« Cette passerelle permet aux pays membres d'utiliser le meilleur effecteur. Un canon américain peut, par exemple, tirer à partir d'éléments fournis par un drone DT46 français. »* C'est un multiplicateur de puissance pour produire des effets létaux et non létaux sur le terrain. Au regard de l'évolution des conflits modernes, l'enjeu majeur est par ailleurs d'accélérer la boucle renseignement-acquisition-feux pour conserver la supériorité sur le champ de bataille. *« La norme actuelle est d'environ dix minutes et on doit tendre à passer sous les cinq minutes »*, complète le lieutenant-colonel.

1. *Artillery Systems Cooperation Activities*.

L'esprit pionnier

Dans cette dynamique interalliée, l'apport français ne se limite pas aux procédures et aux interfaces : sur le terrain, les unités d'appui-feu tirent elles aussi les enseignements de la haute intensité. Régiment d'appui feu de la 2e brigade blindée, le 40e RA capitalise sur son expérience acquise en Irak au sein de la *Task Force* Wagram et sur les enseignements du conflit ukrainien. Fort de sa maîtrise de différents systèmes d'armes (canon AUF1, Caesar, mortier de 120 mm), il adapte en permanence son appui à la manœuvre de la brigade et à ses modes d'action : réaction et survivabilité face à un tir de contre-batterie, fabrication de drones sur le terrain ou bien encore emploi de réservistes. *« Trois d'entre eux ont participé à Dynamic Front 26, dont un tireur Mistral qui a réalisé un coup au but lors du tir de sa pièce »*, précise le lieutenant-colonel. Dans l'attente de la livraison de l'obus Katana, qui doit accroître la portée de tir des Caesar, le 40e RA cultive l'esprit pionnier. En partenariat avec un allié, il étudie la conception d'un caisson destiné au transport de munitions de 120 mm et 155 mm déconditionnées. Ce dispositif permettrait de réduire le temps de ravitaillement et, par conséquent, la vulnérabilité des unités lors de ces phases. ●



Photo : Yoan Vallette/Armée de Terre/Défense

Les artilleurs du 40e RA ont réalisé des tirs Caesar au cours de l'exercice Dynamic Front 26.

VERS ARCANE FRONT

Des équipes du 1er corps d'armée et de la 19e brigade d'artillerie ont participé à *Dynamic Front 26*, afin de se préparer à de futures éditions plus importantes. À l'avenir, cet exercice devrait être fusionné avec l'exercice *Arcane Thunder* pour donner naissance à une nouvelle plateforme d'entraînement combinée, appelée *Arcane Front*. Cette évolution traduit une orientation vers des opérations intégrées, de grande ampleur et multi-domaines, mieux adaptées à la défense sur le long terme du flanc Est.



Photo : Yoan Vallette/Armée de Terre/Défense



Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

Les équipes du 1er RA et du 61e RA ont réalisé des évaluations techniques sur les munitions téléopérées Véloce 330 et Rodeur 330.

« CHERCHE, CIBLE ET FRAPPE ! »

Créée pour agir dans la profondeur par le feu, la 19e brigade d'artillerie a franchi un jalon clé lors de l'exercice Toll 25, en novembre dernier. À Canjuers puis sur l'île du Levant, tir avec le LRU, défense sol-air Mistral et drones d'acquisition ont été synchronisés pour raccourcir la boucle acquisition-renseignement-feux.

« *À vos postes !* » Les néons blancs s'éteignent et le centre des opérations bascule dans une obscurité teintée de rouge. Sous la toile de tente, la tension est palpable. Détecté par le radar Cobra, un tir d'artillerie ennemi menace de frapper les troupes amies. Mercredi 26 novembre, implanté sur les hauteurs de l'île du Levant au large de Toulon, le poste de commandement régimentaire du 1er régiment d'artillerie combat aux ordres de la 19e brigade d'artillerie (19e Brigart). Objectif : comprendre, frapper, survivre. D'abord se soustraire à la menace, localiser l'origine du tir et déclencher la contre-batterie avec les lance-roquettes unitaires (LRU). La pression monte encore d'un cran avec le survol d'aéronefs hostiles sur une autre position nécessitant des tirs de missiles Mistral du 54e régiment d'artillerie. Derrière leurs écrans, les artilleurs suivent le déroulement des actions en temps réel. Courts et précis, leurs comptes rendus arrivent au "chef ops", le chef d'orchestre de la manoeuvre. Préserver les troupes tout en infligeant des pertes à l'ennemi, un exercice où réactivité et stratégie riment avec supériorité. Cette activité fait partie des vignettes tactiques de l'exercice Toll 25. *« Cherche, cible et frappe »* : devise de la brigade, c'est le leitmotiv de la manœuvre, qui a mobilisé, du 10 au 28 novembre, 260 soldats et 80 véhicules de la 19e Brigart à Canjuers puis sur l'île du Levant. *« Créée il y a tout juste un an, elle participe ici à son premier exercice avec l'ensemble de ses moyens autour d'un scénario de haute intensité. Jalon dans sa montée en puissance, il combine le renforcement de l'interopérabilité entre nos unités, des tirs réels et des expérimentations »*, explique le général Marc Galan, commandant la 19e Brigart.

Trois chaînes complémentaires

Tout comme la brigade d'aérocombat et la brigade de renseignement et cyber électronique, la 19e brigade d'artillerie est placée sous les ordres du Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement. Pensée pour appuyer une division projetable



Photo : Anthony Thomas-Trophime/ADT/Défense

Tir Mistral depuis une des positions de tir de la Direction générale de l'armement sur l'Île du Levant.

en 2027, puis un corps d'armée en 2030, elle est une expression concrète de l'ambition pour l'armée de Terre d'assumer le rôle de nation-cadre dans ses engagements en coalition. La brigade concentre des moyens spécialisés pour détecter, protéger et frapper dans la profondeur. *« Sa mission consiste à affaiblir la force adverse au maximum avant d'engager nos premières lignes »*, rappelle le général Marc Galan. En haute intensité, cette phase conditionne la suite : sans elle, le risque est de subir une attrition importante avant même d'atteindre la zone de contact. Pour tenir ce rôle, la 19e Brigart articule ses régiments autour de trois chaînes complémentaires. L'acquisition d'abord, avec le 61e régiment d'artillerie (61e RA), doté de drones d'allonges graduelles [1] pour repérer, qualifier et suivre les objectifs. La frappe ensuite, portée par le 1er régiment d'artillerie (1er RA) : ses radars Cobra remontent l'origine des tirs adverses et ses LRU permettent la riposte et le tir dans la profondeur, selon la munition engagée. La protection enfin, assurée par le 54e régiment d'artillerie (54e RA), avec ses postes Mistral, ses radars NC1 et son CMD3D [2], pour défendre la force contre la menace aérienne et contribuer à la lutte anti-drones. *« Toll 25 permet d'exercer simultanément l'ensemble des métiers de l'artillerie : chaînes de renseignement, d'acquisition, et de tir ; coordination entre feux longue portée, défense sol-air et lutte anti-drones »*, résume le colonel Bernard, directeur de l'exercice. En parallèle, diverses expérimentations ont été menées avec l'emploi de drones intercepteurs de drones FPV pour améliorer les techniques de lutte contre ces vecteurs. Les munitions téléopérées Veloce 330 et Rodeur 330 ont été évaluées sur le plan technique par les équipes du 1er RA et du 61e RA.

Faire la différence sur le champ de bataille

Dans un contexte de haute intensité, ces munitions télé-opérées de moyenne et longue portée permettent de neutraliser des cibles à haute valeur ajoutée. *« Complémentaires des capacités de frappe dans la profondeur de la brigade, elles sont désormais indispensables pour accélérer la boucle acquisition-renseignement-feux »*, rapporte le colonel Olivier Leduc, chef de corps du 1er RA. L'île du Levant, occupée en partie par la Direction générale de l'armement, offre un cadre idéal tant pour ces essais que pour les tirs. La 19e Brigart bénéficie d'infrastructures adaptées et sécurisées et dispose de cibles de choix telles que les bouées instrumentées, simulant des batteries ennemies pour l'entraînement des équipages de LRU, ou encore des cibles aériennes Banshee, propulsées par un moteur thermique, pour entraîner les pièces Mistral. Le dispositif est complété par des radars de trajectographie et des coupoles optiques qui permettent de suivre la trajectoire des missiles et des roquettes et d'en contrôler le résultat : dix-sept secondes pour neutraliser un aéronef à deux km avec un missile Mistral. Trois minutes entre l'ordre de tir et la destruction pour un tir de roquettes M31 de 227 mm [3], guidées par GPS. Pour réduire les délais de la séquence détection-destruction, le 61e RA, avec ses drones DT 46, est intégré à la chaîne Atlas, un système informatique d'appui-feu interarmées qui coordonne et synchronise les capteurs, décideurs et effecteurs de la brigade. Pour les artilleurs de la 19e Brigart, gagner du temps est un acte de combat qui fait la différence sur le champ de bataille. ●

1. Parrot Anafi, SMDR, DT46.
2. Centre de management de la Défense dans la 3e dimension.
3. Munition du LRU.

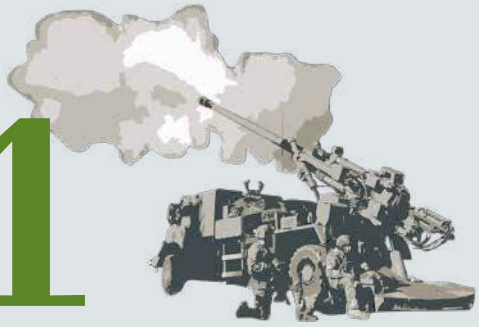


Photo : Anthony Thomas-Trophime/ADT/Défense

Le poste de commandement régimentaire du 1er RA en action au cours d'une vignette tactique de haute intensité.

LES POINTS ESSENTIELS

1



Dans le domaine militaire, les feux désignent l'ensemble des effets létaux ou neutralisants appliqués à l'adversaire. Directs ou indirects, au contact ou dans la profondeur, ils constituent à la fois un moyen de destruction, un instrument de fixation, de rupture et de dissuasion. Produire l'effet voulu repose sur une chaîne exigeante : identification certaine de la cible, choix de l'arme et de la munition adaptées, calibration de l'effet, puis évaluation des résultats obtenus. De l'accélération de la boucle de renseignement acquisition feux à l'augmentation de la portée, de la puissance et de la précision des feux, telles sont les priorités fixées par l'armée de Terre en vue des conflits futurs.

2



La maîtrise des feux repose sur des savoir-faire techniques, tactiques et psychologiques développés tout au long de la préparation opérationnelle jusqu'à l'engagement. Cette culture de la létalité s'inscrit dans l'héritage des écoles d'application de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Au-delà d'assurer la formation des soldats et des chefs, ces écoles conduisent, chacune dans leur domaine, des travaux de prospective relatifs à la doctrine, à l'emploi et à l'organisation, ainsi qu'aux équipements. Par ailleurs, la conquête de la supériorité des feux au contact et dans la profondeur est l'une des priorités inscrites dans le document prospectif *Action aéroterrestre future* qui dessine les contours de l'engagement aéroterrestre à l'horizon 2040.

3



Les conflits actuels rappellent la nécessité de disposer de feux capables de produire des effets dans la profondeur. Tout comme ses partenaires de l'Alliance, la France possède des systèmes d'armes performants et s'appuie sur une doctrine complète et éprouvée. Afin d'obtenir la masse et la précision indispensables pour un engagement de haute intensité, les alliés doivent être pleinement interopérables.
Les progrès en matière de coordination et d'efficacité reposent tant sur l'innovation que sur la répétition des entraînements autour d'exercices Otan.



ASSURANCE PERTE DE REVENUS

Protégez vos revenus face aux aléas de la vie

À partir de

1,40 €/mois[1]

Couverture de vos revenus

Protection sur-mesure de vos revenus (solde et/ou primes).

Une solide garantie

Couverture immédiate en cas d'accident[2] sans délai d'attente.

Choix des garanties optionnelles

Option Spéciale Mission, Indemnité Résident à l'Étranger, Garantie mutation et Rachat Exclusion.

État de Stress Post-Traumatique

Prise en charge de la blessure psychique pour les militaires et les civils de la défense.

Scannez pour découvrir notre offre

agpm.fr
32 22*

AVEC VOUS, DEPUIS TOUJOURS. ET POUR TOUJOURS.

[1] *Tarif applicable jusqu'au 31/12/2026.*

[2] *Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27e anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.*

** 32 22 depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger*

Document à caractère publicitaire.
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z
Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9
A26C006 • février 2026 • © Olivier Octobre • Protection de l'environnement et du recyclage

AGPM
L'EXPERT PRÉVOYANCE MILITAIRE



FONDATION ARMÉE DE TERRE : AIDER AUTREMENT

Lancée officiellement le 21 mai, la Fondation Armée de Terre répond à la volonté du Cemat de densifier les échanges entre l'institution et la population civile. Elle soutient des projets financés par des mécènes extérieurs au cercle habituel des donateurs. « *L'objectif est de toucher un public éloigné pour diffuser la culture collective de l'armée de Terre, comme le goût de l'effort, la foi dans l'engagement collectif ou le sens des responsabilités* », souligne le colonel Sébastien de Peyret, directeur général adjoint. Fondation reconnue d'utilité publique, elle ne se substitue pas aux dispositifs existants [1]. Si l'armée de Terre exerce un droit de regard sur ses actions, sa structure demeure autonome. La Fondation agit dans trois domaines (la jeunesse, le patrimoine et la solidarité) et s'appuie sur des partenaires extérieurs au monde militaire pour favoriser des coopérations nouvelles.

Philippe Brassac, président du conseil d'administration de la Fondation répond à nos questions.

Que vous inspire cette nomination ?

C'est un honneur pour moi, et donc une réelle responsabilité. La Fondation Armée de Terre est une institution jeune, mais elle porte en réalité une ambition qui ne l'est pas : consolider la société civile avec ce qui la fonde, en s'appuyant sur les valeurs de l'armée de Terre. La présider, c'est avoir la charge de tenir cette promesse – devant les entreprises qui nous font confiance, devant les associations qui travaillent avec nous, et devant les jeunes que voulons atteindre.

Quelle est la raison d'être de la Fondation ?

Former et encourager des citoyens engagés. Des jeunes qui ont fait l'expérience d'appartenir à quelque chose de plus grand qu'eux. Cette expérience ne s'apprend pas dans une salle de classe. Elle se vit sur un terrain de sport, dans un atelier de création, sur un chantier de restauration, au sein d'un groupe. C'est par le sport, la culture, l'effort partagé, l'engagement au service d'une communauté que la Fondation cherche à produire ce dont la République a le plus besoin : des citoyens qui choisissent d'être les architectes du pacte national.

À quoi ressemble un projet-type ?

Par exemple Impulsion : cette association forme des jeunes issus de quartiers prioritaires au métier d'éducateur sportif. La Fondation a glissé à l'intérieur de ce parcours une formation à l'engagement citoyen. Concrètement : avant d'entrer en alternance, ces jeunes suivent une sorte de « classe préparatoire » où l'on travaille ce que signifie exercer un métier au service des autres, ce que portent les valeurs républicaines dans la pratique quotidienne d'un éducateur, et ce que la Nation attend de ceux qui encadrent sa jeunesse. Une fois diplômés, ils ont aussi quelque chose de plus : la conscience d'être, dans leur quartier et dans leur métier, des acteurs du lien citoyen. Ce modèle, c'est celui de l'armée de Terre appliqué hors les murs. Il ne s'agit pas de créer des dispositifs parallèles, mais d'enrichir ce qui existe déjà d'une exigence qui, sans nous, n'y serait pas.

Propos recueillis par la rédaction

1. Tels que la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre.

ENSEMBLE, AU-DELÀ **DES BLESSURES**

L'opération "Avec nos blessés" illustre chaque année la solidarité qui unit les blessés, leurs familles et l'ensemble de la communauté militaire. Lancée le 10 mars dernier, l'édition 2026 se déploiera de nouveau sur l'ensemble du territoire, avant de s'achever par un événement national organisé à Paris, sur le site du château de Vincennes.

Ensemble, au-delà des blessures, c'est le thème de l'opération "Avec nos blessés" (ANB) en 2026. Il met l'accent sur la force du collectif de la communauté militaire dont les blessés sont une composante à part entière. Ce fil rouge rappelle une évidence : le sacrifice de nos blessés nous oblige. Ceux qui ont laissé une part d'eux-mêmes sur le terrain ou à l'entraînement sont une source d'inspiration. Ils incarnent le don de soi ultime, le courage dans l'engagement comme dans la reconstruction. Comme chaque année, cette dynamique collective se traduira par la mobilisation de l'ensemble des unités de l'armée de Terre, avec en point d'orgue, une journée dédiée à Paris, réunissant représentants de la Nation et partenaires de la société civile. Ce temps fort se tiendra le samedi 20 juin au château de Vincennes. Au programme : une marche-course, des présentations de matériels destinés à l'entraide, des animations culturelles et des démonstrations, ainsi qu'une cérémonie militaire dans la cour d'honneur. Les autres armées, directions et services peuvent s'y associer. Ainsi le Service de santé des armées, acteur majeur dans l'accompagnement et la reconstruction des blessés, participera à cette journée.

Une opération décentralisée

La dimension nationale de l'opération ANB repose sur l'engagement local des formations, amplifié par les réseaux sociaux. Ces dernières rivalisent d'ingéniosité afin de proposer des événements solidaires soulignant la force des liens entre l'institution et ses blessés. Raids à vélo, course à pied, compétition de Crossfit®, les initiatives font la part belle au sport, élément central dans la vie du militaire et puissant moteur de reconstruction pour les blessés. D'autres initiatives prennent une dimension plus conviviale et gastronomique, à l'image du dîner caritatif Vulnerati[1]. Depuis six ans, ce rendez-vous initié par le Cemat et organisé par le Pôle rayonnement de l'armée de Terre, réunit partenaires institutionnels, associations d'entraide et mécènes autour d'un repas élaboré par des figures de la gastronomie française. Associé à une vente aux enchères, l'événement a permis de collecter plus d'un million et demi d'euros au profit de l'association Terre Fraternité-ADO. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement
Photo : Erwin Bouteillier/Armée de Terre/Défense

Le saviez-vous ?

Cette année, l'opération "Avec nos blessés" sera parrainée par deux sportifs de l'armée de champions : la sergent-chef Lou Jeanmonnot (biathlon), médaillée à trois reprises aux Jeux olympiques de Milan-Cortina, dont un titre en relais mixte, et le sergent Cyprien Sarrazin (ski alpin).

1. Fait nouveau, le dîner organisé le 10 juin se tiendra en simultané à Paris et à Toulouse.



SIMPLIFIER AVEC ASTUCE



Créé en 2023, le bureau transformation, fonctionnement, simplification permet aux unités de se consacrer plus efficacement à la préparation opérationnelle. Pour cela, il mène des missions d'assistance dans les régiments qui en expriment le besoin afin d'optimiser leur fonctionnement. C'est la mission Astuce.

« *La finalité de la mission d'accompagnement pour la simplification et la transformation des unités, conseil et écoute – ou Astuce – est de libérer du temps aux unités pour s'entraîner plus et mieux* », annonce le colonel Pierre-Antoine, chef du bureau transformation, fonctionnement et simplification (BTFS). Positionné au sein de l'Inspection de l'armée de Terre (IAT), le BTFS s'inscrit en héritier de la *Taskforce* simplification. Ses actions sont guidées par le souci de fluidifier le fonctionnement des unités. Pour cela, il recense et propose des mesures concrètes que les chefs de corps peuvent adopter en fonction de leurs besoins. On en compte deux-cent-vingt-quatre depuis la création du bureau à l'été 2023, dont plus d'un tiers s'adresse directement aux régiments. Parmi elles, la possibilité de rédiger les compte rendus sous format dématérialisé fait gagner du temps aux unités élémentaires et aux états-majors. Cette dynamique s'inscrit dans la doctrine du commandement par intention : le chef détermine les outils et les moyens qu'il met en œuvre pour remplir la mission confiée.

Identifier les irritants

Les missions Astuce sont menées à la demande des unités et s'adaptent à leurs spécificités : « *Nous cherchons à bien comprendre en*

amont les besoins du régiment pour répondre au mieux à ses attentes », explique le chef d'escadron Guillaume, adjoint au BTFS. Le bureau identifie les irritants, analyse les blocages et offre des solutions au travers de tables rondes autour de cinq thématiques (ressources humaines, préparation opérationnelle, maintien en condition opérationnelle, soutien). *« On considère que 40 % des irritants du quotidien peuvent être réglés en optimisant les processus, quand 30 % relèvent de directives issues des grands commandements et 30 % des directions et services interarmées »*, précise le chef du BTFS. L'équipe en profite pour diffuser les bonnes pratiques relevées lors de précédentes missions ou mises en place au niveau central, comme le dossier Opex numérique ou l'utilisation de l'application Tchap. La mission Astuce se termine par un débriefing en présence de tous les participants de l'unité, au cours duquel l'équipe transmet ses observations au chef de corps, marquant le lien entre la simplification et le commandement.

« La bonne ligne de travail »

En janvier 2026, les membres du bureau se sont déplacés au 17e régiment du génie parachutiste pour une mission Astuce. *« J'attends de cette visite la confirmation que nous sommes dans la bonne ligne de travail et des propositions de résolution sur les points plus litigieux de notre fonctionnement »*, indique le capitaine Ronan, officier responsable simplification. En tant que point de contact avec le BTFS, ses responsabilités sont diverses pour orienter la transformation du régiment et mettre en place les bonnes pratiques et innovations. Celles-ci sont consignées dans le logiciel Happi : *« Nos sections spécialisées me contactent régulièrement lors de la réalisation de leurs projets, qu'il s'agisse d'en développer de nouveaux ou de partager leurs innovations. Je peux ainsi les conseiller à l'aide de cet outil »*. Au-delà de son action dans les unités, le BTFS soutient et encourage la transformation. En janvier 2026, il a organisé un "hackathon" en partenariat avec l'École de guerre Terre. Les officiers-stagiaires ont travaillé sur des sujets de simplification, encadrés par des experts du commandement de la force opérationnelle terrestre et de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre. ●

DES IDÉES POUR SIMPLIFIER

Le BTFS organise chaque année les trophées de la simplification. Les régiments et brigades ayant présenté les projets les plus novateurs sont récompensés à hauteur de 10 000 à 20 000 euros. En mai, le chef d'état-major de l'armée de Terre procède à la remise des trophées.

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt
Photo : Matthias Boullier/Armée de Terre/Défense



ADP-PM : LA RÉFORME DÉPLOYÉE EN ÎLE-DE-FRANCE

Depuis l'été 2025, la réforme de l'administration du personnel militaire (ADP-PM) de l'armée de Terre a été généralisée à l'ensemble du territoire métropolitain, hors plaque parisienne. Le 1er juillet 2026, l'Ile-de-France bénéficiera également de ce modèle dont les effets sont tangibles.

Ce nouveau modèle, modernisé et efficace, repose sur deux piliers. D'un côté, l'autonomisation RH des 114 formations de l'armée de Terre redonne aux chefs de corps la maîtrise de l'ensemble des actes RH avec des délais de traitement plus rapides. De l'autre, six "échelons locaux de gestion administrative" (Elga) déployés en zone de Défense, assurent les actes d'administration des militaires de l'armée de Terre servant en directions et services interarmées ou des formations avec des effectifs plus restreints.

Dernière phase de la réforme, le déploiement du modèle d'administration du personnel militaire en Ile-de-France prendra effet en juillet 2026. L'EMAT [1], la SIMMT [2] et le 121e régiment du train deviendront des formations autonomes dans le domaine RH. Pour assurer le soutien RH des 9 500 militaires d'active ou de réserve qui servent dans les 140 autres formations, l'ELGA Paris sera déployé à Saint-Germain-en-Laye et Balard.

Chaque militaire sera désormais acteur de son administration et, *via* le site Internet RH Terre, pourra transmettre au centre expert ressources humaines et de la solde, les documents liés à son évolution de situation familiale et de logement. ●

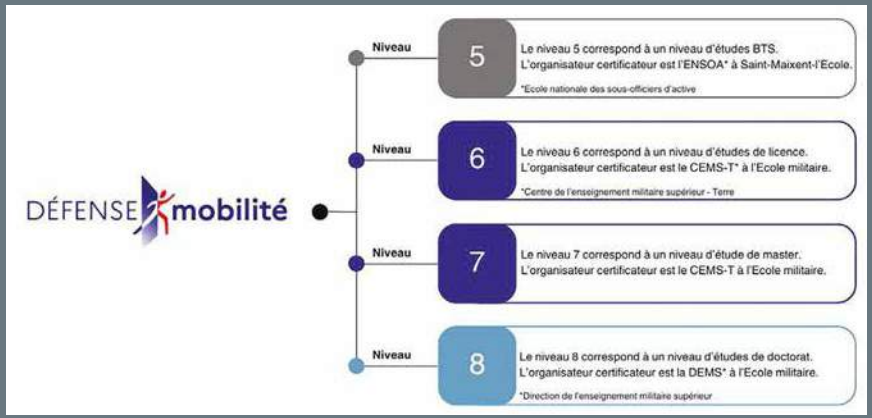
1. État-major de l'armée de Terre.
2. Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres.

Texte : DRHAT/PFPRH

CERTIFICATION PROFESSIONNELLE : FAIRE RECONNAÎTRE SES COMPÉTENCES

Depuis 2019, les armées ont engagé une démarche visant à valoriser et à faire reconnaître les compétences managériales de leur personnel.

Validées par le ministère du Travail, ces certifications professionnelles offrent un niveau de qualification reconnu dans l'ensemble de l'Union européenne. Les armées sont habilitées à délivrer ces certifications tandis que leur enregistrement au répertoire national des certifications professionnelles relève du ministère du Travail. Les certifications, classées du niveau 5 (équivalent à un BTS) au niveau 8 (équivalent à un doctorat), peuvent être obtenues sur dossier à l'issue d'un parcours de formation ou par la voie de la "validation des acquis par l'expérience", après présentation devant un jury. Par exemple, le titre de "manager d'unité fonctionnelle et opérationnelle" (Mufo), classé au niveau 7, correspond à un diplôme équivalent à un Master 2 en management. Pour obtenir une certification, le candidat doit se rendre à Défense Mobilité afin d'être accompagné dans la constitution de son dossier.



- **Première étape :** renseigner un livret administratif, validé en quelques jours par l'organisme certificateur.
- **Deuxième étape :** constituer le récit de l'expérience sous forme d'oral face à un jury. Le candidat a deux années pour s'y préparer. La finalité est l'obtention d'un diplôme reconnu. ●

Texte : DRHAT/CEMS-T



LES DRONES AU CŒUR DE LA FORMATION DES CADRES

La présence désormais constante des drones sur le champ de bataille constitue une évolution majeure intégrée dans la formation dispensée au sein des écoles de l'armée de Terre.

S'appuyant sur les enseignements de la guerre en Ukraine, chaque école dispose aujourd'hui de marges de manœuvre pour renforcer la formation de ses stagiaires dans le domaine des drones et de la lutte anti-drones. Cette composante s'impose progressivement dans la formation, en particulier des cadres, comme un élément aussi fondamental que le tir.

À l'École d'artillerie, son intégration dans les enseignements est désormais pleinement effective. Cette évolution répond à la transformation du champ de bataille contemporain, où les drones modifient en profondeur les procédés tactiques. Dans ce contexte, les lieutenants du groupement d'application participent désormais à des exercices intégrant la lutte anti-drone.

Ces entraînements, centrés notamment sur l'emploi d'armement léger contre des drones à courte distance, visent l'acquisition de savoir-faire essentiels : réduction des délais de détection, prise en compte des contraintes d'engagement et intégration de la menace dans la manœuvre globale.

Parallèlement, les sous-officiers en formation de spécialité de premier niveau sont sensibilisés aux risques liés à l'emploi des drones, en particulier lorsqu'ils opèrent de manière autonome et isolée sur le terrain. Certains d'entre eux, amenés à commander des VAB dédiés à la lutte anti-drone, exerceront la fonction de chef de pièce "adaptation réactive pour la lutte anti-drones".

Vers une dronisation des écoles

Dans la formation des officiers, qu'ils soient lieutenants ou capitaines, la prise en compte des drones s'impose dorénavant comme un élément incontournable de la réflexion tactique, en particulier dans des environnements de haute intensité marqués par la saturation des vecteurs aériens.

L'originalité de ces formations repose sur la maîtrise complète de la chaîne "drones". Les appareils utilisés sont conçus et produits au sein de la "ferme à drones" des écoles militaires de Draguignan grâce à l'impression 3D, offrant une grande souplesse d'adaptation. Cette capacité permet de faire évoluer rapidement les scénarios d'entraînement et de diversifier les menaces simulées.

Plus largement, la "dronisation" des écoles s'articule autour d'un ensemble cohérent de compétences allant de la formation des télépilotes à la constitution et à l'entretien d'un parc de drones varié, tout en contribuant à l'évolution doctrinale au profit de l'armée de Terre.

Dans ce contexte, le drone s'impose durablement comme un facteur déterminant de la décision tactique. Il occupe une place centrale dans la préparation des officiers et des sous-officiers, appelés à être immédiatement opérationnels dans des engagements de haute intensité. ●

Texte : DRHAT/PFORM et EA
Photo : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

QM3 : UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS LE **PARCOURS DES MILITAIRES DU RANG**

La qualification militaire de 3e niveau (QM3) marque une étape décisive dans la refonte de la formation supérieure des militaires du rang. Ce dispositif succède au CQTS [1] mis en œuvre depuis 2010.

La QM3 traduit une ambition de formation exigeante au sein du nouveau parcours de carrière des militaires du rang. La qualification vise à renforcer les compétences du personnel dans les domaines du commandement et de la maîtrise technique de leurs spécialités. Dès le premier jour de la 6e année de service et automatiquement, les titulaires du CQT accèdent au processus QM3. Cette qualification s'obtient après une évaluation d'un an, matérialisée par l'attribution conjointe du certificat de compétences techniques supérieures (CCTS) pour la formation de spécialité et du certificat d'aptitude à l'encadrement de contact (CAEC) pour la formation générale.

Le CCTS sanctionne la maîtrise des savoir-faire spécialisés *via* la formation aux compétences techniques supérieures, tandis que le CAEC valide les aptitudes au commandement de proximité, acquises notamment lors d'un stage centralisé d'une semaine (SAEC2) organisé par les brigades. Le dispositif s'appuie sur un tuteur, dont la mission est formalisée dans un guide et a pour objectif de reconnaître les compétences acquises, de capitaliser l'expérience de terrain et de renforcer l'employabilité des caporaux-chefs et brigadiers-chefs. Les premières attributions de la QM3 interviendront début 2027 au profit des engagés de la cohorte 2021 ayant renouvelé leur contrat en début d'année 2026. ●

1. CQTS : certificat de qualification technique supérieure.

RECRUTEMENT TARDIF : **RECONNAÎTRE LE MÉRITE**

Afin de valoriser l'engagement et l'exemplarité de ses militaires du rang les plus expérimentés, l'armée de Terre met en œuvre un dispositif de recrutement interne par la voie tardive.

Ce mécanisme permet à certains caporaux-chefs et brigadiers-chefs de première classe particulièrement méritants d'accéder au grade de sergent, à l'approche de leur limite de durée des services. Complémentaire des voies de recrutement semi-direct et rang, il constitue une opportunité de reconnaître un parcours professionnel exemplaire en concluant la carrière par une accession symbolique au corps des sous-officiers. La sélection repose sur l'étude du parcours professionnel, des notations et sur le volontariat des intéressés. Elle s'appuie sur un dialogue étroit entre la DRHAT et les commandants de formation administrative, afin d'identifier les profils répondant aux critères du dispositif. La nomination intervient à l'entrée dans les dix-huit derniers mois de service, pour une durée minimale de quatre mois. Elle s'accompagne de l'attribution du brevet militaire de premier niveau de réserve (BM1/R), ouvrant droit à la balise 1 (5 % de la solde base) tout en conservant l'échelle de solde n°4. Ce recrutement n'entraîne ni changement de fonction obligatoire, ni mutation imposée. Il n'y a pas d'incidence non plus sur l'agrément d'accès à la fonction publique. Les formations sont invitées à valoriser cette étape significative du parcours auprès des militaires qui pourraient être concernés. ●

Textes : DRHAT/SDEP

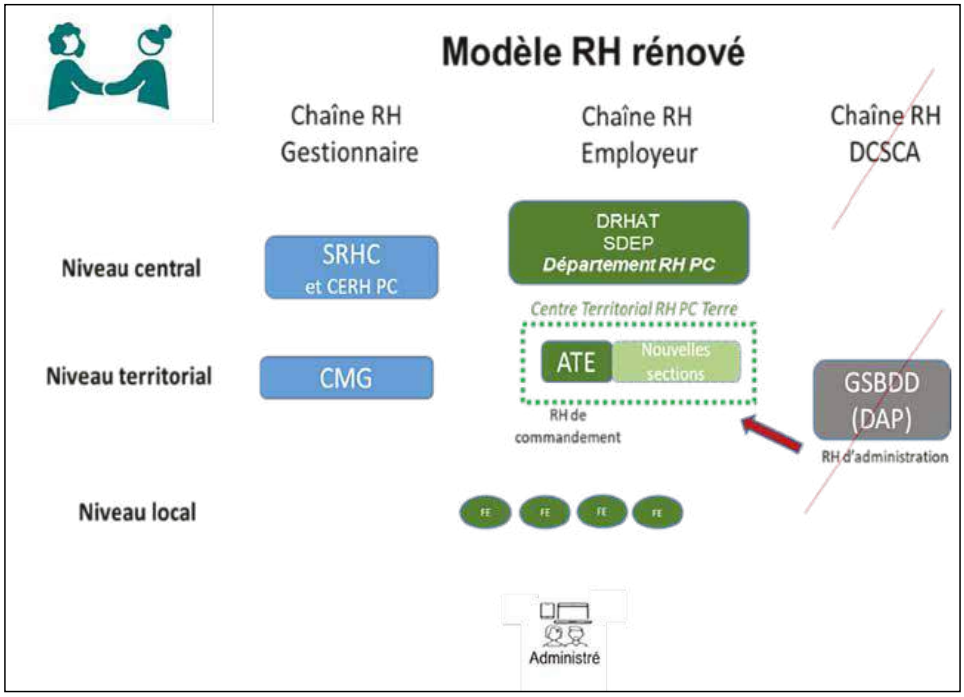
ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'infographie de la page 43 du précédent numéro.

Retrouvez la bonne version de l'article sur le site internet du magazine

L'ADMINISTRATION DU PERSONNEL CIVIL **ÉVOLUE**

La réforme ministérielle ADP-PC est la réappropriation de la RH dite d'administration du personnel civil, la RH de proximité, par les différents employeurs. Cette mission antérieurement confiée aux groupements de soutien du commissariat du Service du commissariat des armées sera transférée à l'armée de Terre au 1er juillet 2026.



Afin de répondre à ses nouvelles responsabilités, l'armée de Terre a déterminé une organisation correspondant à ses spécificités tout en recherchant une amélioration de la qualité de service rendu aux administrés. Avec la réinternalisation de ces fonctions ressources humaines/Personnel civil (RH PC), le niveau local des formations d'emploi n'est que très peu impacté par la réforme. Cette manœuvre complexe a nécessité la création d'un département RH-PC avec de nouvelles structures en région (centres territoriaux RH-PC Terre). L'actuel bureau personnel civil de la sous-direction des études et de la politique de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre, se transforme en département RH-PC Terre avec, à sa tête, un administrateur de l'État.

Ce département (échelon central et son réseau de centres territoriaux), placé sous l'autorité du général adjoint de la DRHAT, interviendra au bénéfice des sept mille civils de l'armée de Terre dont les formations d'emploi sont embasées. Au niveau de l'échelon régional, six centres territoriaux RH-PC Terre sont créés à Montigny-lès-Metz, Lyon, Toulon, Bordeaux, Rennes et Saint Germain-en-Laye.

Ils assureront :

- la RH de commandement d'ores et déjà opérée par les autorités territoriales d'emploi ;
- la RH d'administration aujourd'hui réalisée par les GSC (*mission nouvelle*) ;
- la coordination et le contrôle interne (*mission nouvelle*).

Organisés sur le même modèle que les centres ministériels de gestion (CMG), ces organismes permettent de développer des synergies afin d'assurer une prise en charge optimale des dossiers du personnel civil de l'armée de Terre. Pour les administrés, le premier point de contact est le référent ressources humaines de la formation d'emploi, premier niveau de prise en charge. Les centres territoriaux RH-PC sont les points spécialisés en gestion, expertises et conseils qui garantiront la bonne prise en charge des dossiers et le suivi des demandes. Ils assureront l'interface avec les différents correspondants ministériels, comme les CMG ou le service des pensions par exemple. Cette nouvelle dynamique RH-PC conduit ainsi l'armée de Terre à retrouver pleinement son rôle d'employeur. ●

Texte : DRHAT/ PFPRH

L'ARF, À QUOI ÇA SERT ?

Au 1er juillet 2026, l'état-major de la 3e Division prendra le commandement de la composante terrestre de la force de réaction alliée (ARF) de l'Otan. Ce dispositif, d'abord dissuasif, vise à déployer une force multinationale en dix jours.



Photo : Thomas Collange/armée de Terre/Défense

Depuis deux ans, la 3e Division, basée à Marseille, transforme son état-major en poste de commandement de composante terrestre[1] (LCC) totalement compatible avec les standards de l'Otan. Premier enjeu : rendre ses systèmes d'information interopérables afin d'armer un poste de commandement apte à s'intégrer au dispositif de l'Alliance. « *Il nous a fallu comprendre puis apprendre la complexité des systèmes de l'Otan afin de mieux pouvoir y connecter nos propres systèmes nationaux, ce qui a représenté un défi technique sans précédent* », explique le général de division Éric Ozanne, commandant la 3e Division, et qui commandera le LCC durant un an. Cette "*otanisation*" ne se limite pas à la technique, elle passe aussi par la formation, avec « *cinq ou six militaires en permanence en stage dédié* ». Elle impose enfin une bascule linguistique, une appropriation doctrinale et une coordination renforcée : « *Le recours à l'anglais et la nécessité de synchroniser de nombreuses nations imposent un rythme et une rigueur de coordination accrus* », précise le général.

Un signalement stratégique

L'ARF n'est pas qu'un outil de combat, elle incarne également la détermination des nations de l'Otan. Elle couvre tout le spectre des opérations (de la stabilisation à la haute intensité) et peut déployer différents modules, des éléments de reconnaissance jusqu'à une force complète, pour émettre un "*signalement stratégique*". L'objectif est de démontrer aux compéti-

1. *Land Component Command* dans la terminologie otanienne.

PHASES ET EXERCICES MAJEURS

PHASE 1
Préparation technique (CREVAL)
JUIN 2024 → JUIN 2025

PHASE 2A
Préparation collective & certification
JUILLET 2025 → DÉCEMBRE 2025

2024

MONSABERT 24
NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2024

2025

GUILLAUME 25
JUIN 2025

STEADFAST COBALT
OCTOBRE – NOVEMBRE 2025

STEADFAST DAGGER
NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2025

teurs que l'Alliance est en mesure de projeter, dans des délais très courts, une force cohérente et intégrée dans tous les domaines (terre, mer, air, forces spéciales). Cette capacité s'exerce aussi bien dans la zone Otan que partout où ses intérêts pourraient être menacés. Si la décision d'engagement relève du niveau politique, l'efficacité et le pouvoir dissuasif de cette force reposent sur la conduite d'exercices d'ampleur, comme *Steadfast Dagger* mené en Norvège en novembre 2025, *Cold Response* en Suède en mars 2026 ou bien encore *Steadfast Dart* prévu en février 2027.

La "french touch" de l'Otan

Au cœur de la dynamique de standardisation portée par l'Otan, la France apporte une plus-value opérationnelle significative. Forte de son expérience acquise sur de multiples théâtres d'engagement et de sa capacité d'adaptation, elle s'est distinguée lors des exercices de certification : « *Nos partenaires ont été impressionnés par le niveau tactique des Français, notamment dans les scénarios de crise complexe* », souligne-t-il. Prendre le commandement de la composante terrestre de l'ARF mobilise pendant une année complète des moyens importants : cinq mille militaires, sept pays alliés (Turquie, Espagne, Pologne, Grèce, Lituanie, Royaume-Uni et Macédoine du Nord) et plus de trois mille véhicules. Jusqu'en juin 2027, la France sera, aux côtés de deux nations alliées (Royaume-Uni et Italie), le cœur battant de l'ARF : « *D'ici là, nous mentorons la division espagnole qui nous succédera au 30 juin 2027* », conclut le général Ozanne.

Texte : Capitaine Julie Travers

ÇA M'INTÉRESSE

L'Otanisation, c'est quoi ?

C'est notamment l'adoption d'un langage commun pour qu'un mot, une mission tactique ait la même signification pour tous au sein de l'Alliance. Elle renforce l'efficacité collective, sans effacer les savoir-faire nationaux.

Quels sont les pays leaders en 2026-2027 ?

La France assurera, pour un mandat d'un an, le commandement des composantes terrestre et aérienne, tandis que le Royaume-Uni sera responsable du volet maritime et des forces spéciales. L'ensemble sera placé sous l'autorité d'un état-major de corps d'armée italien.

Commander une composante terrestre (LCC), ça implique quoi ?

Un LCC planifie, conduit et intègre l'ensemble des effets tactiques terrestres d'une opération interarmées. Il coordonne des unités multinationales, synchronise les appuis (feux, renseignement, logistique etc.) et travaille en permanence avec les autres composantes.

Trois mille pages !

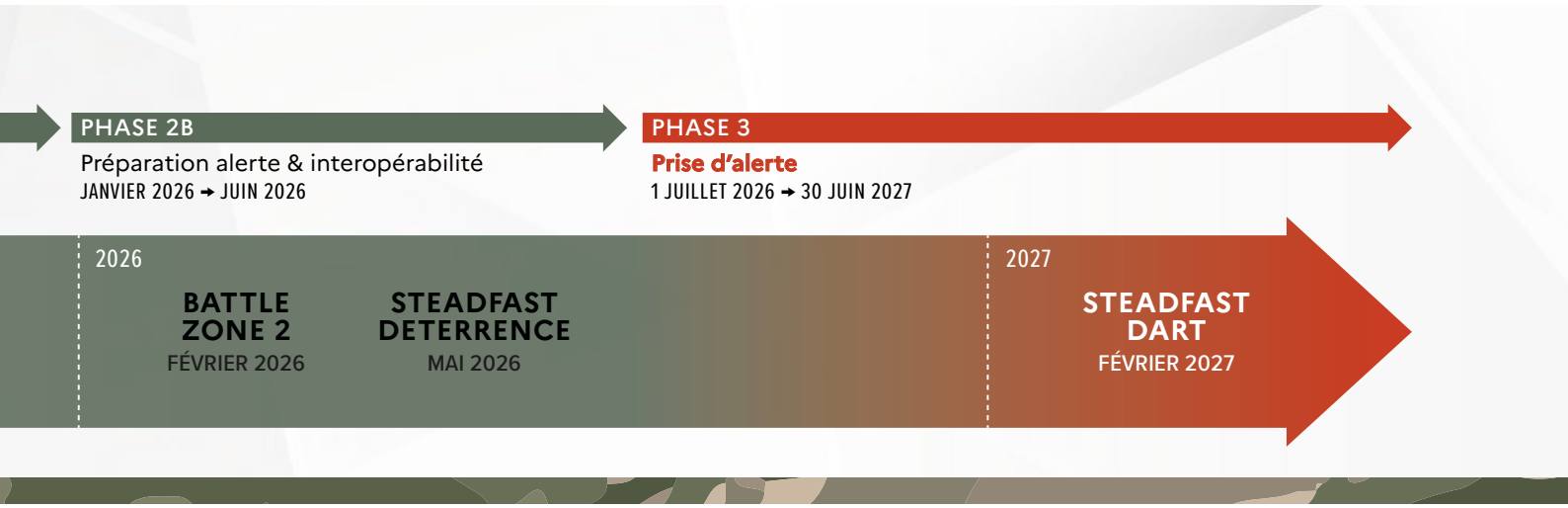
C'est le volume colossal de documentation rédigée en anglais par l'état-major de la 3e Division pour obtenir sa certification. Elles garantissent que chaque geste soit compris de la même manière par un officier français, italien ou espagnol par exemple.

Qu'est-ce que le Creval ?

Creval, pour *Combat Readiness Evaluation*, est une évaluation de préparation au combat fondée sur 408 critères précis qui sont passés au crible des évaluateurs de l'Otan. L'état-major de la 3e Division a atteint le degré maximum de préparation opérationnelle exigée, avec 100 % des critères au vert.

Steadfast Dagger 25

C'est le nom de l'exercice final de certification Otan réalisé en Norvège pendant trois semaines, durant lequel l'état-major a validé en décembre 2025 sa capacité à commander la composante terrestre de l'ARF en 2026-2027. Une première pour une division française.



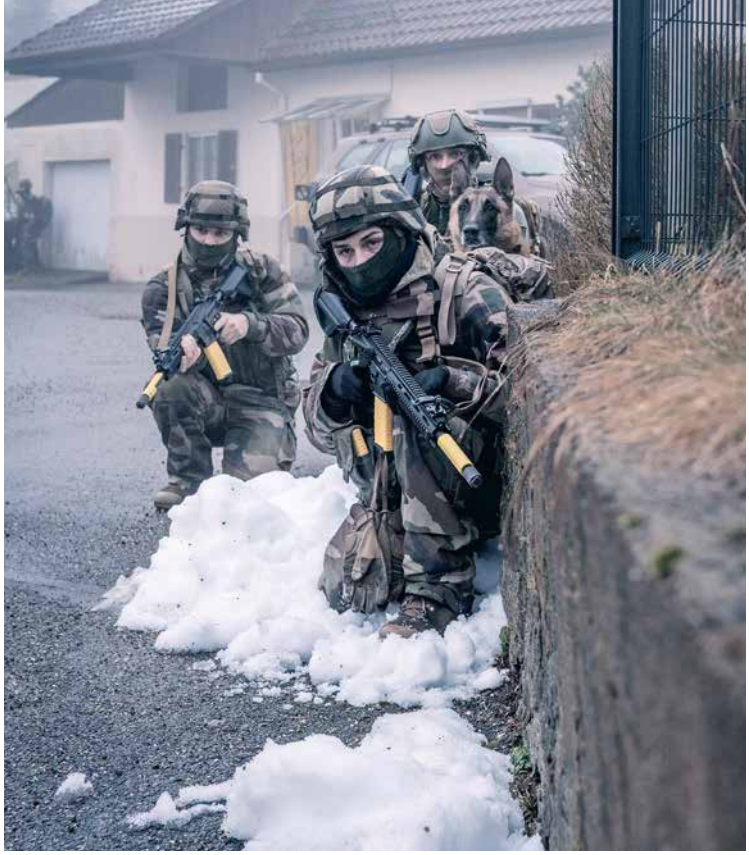


RÉSERVE : EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Au cœur des Vosges, du 18 au 21 février, le 19e régiment du génie a conduit l'exercice Cervus 26. Réunissant réservistes et soldats d'active, cette séquence de préparation opérationnelle a permis de développer l'interopérabilité et de consolider la cohésion entre les différentes composantes engagées.

Déployée dans la vallée de Thur, au cœur de l'Alsace, la 5e compagnie d'intervention de réserve du 19e régiment du génie (19e RG) s'apprête à franchir le lac de Kruth-Wildenstein. Sur la rive Est, la 1re section embarque sur la portière MLF (moyen léger de franchissement), un support flottant composé de dix bacs et de cinq propulseurs. Debout sur le pont de la MLF, le chef de bord donne le cap pour parcourir les sept cents mètres de distance. Par des gestes précis, il dirige la manœuvre des propulsistes. La phase de franchissement constitue un moment clé de l'exercice Cervus 26, organisé par le 19e RG au profit de la réserve opérationnelle. Au même instant, depuis le poste de commandement installé dans le village voisin, les officiers de réserve de l'état-major tactique conduisent les opérations et planifient les prochaines étapes de la progression. Pour eux, Cervus 26 représente plusieurs mois de travail, de la création du scénario à sa réalisation. « *Au fil du temps, l'exercice a pris de l'ampleur, en passant d'une petite compagnie à deux sections à plusieurs unités qui manœuvrent dans la zone. Fort de sa quatrième édition, Cervus 26 symbolise la montée en puissance de la réserve opérationnelle* », indique le lieutenant-colonel Rodolphe, officier de réserve et directeur de l'exercice. Au total, près de 350 militaires, principalement issus des régiments de la brigade du génie, mais également d'autres unités de la région, se sont entraînés en terrain libre. Sapeurs d'Afrique, fantassins du 35e régiment d'infanterie, artilleurs du 40e régiment d'artillerie, géographes du

Chaque section traverse le lac de Kruth-Wildenstein avec le matériel spécifique du génie.



28e groupe géographique ont travaillé en ensemble les savoir-faire relatifs au concept commun de combat terrestre (C3T).

L'hybridation active–réserve

Durant ces trois jours, les participants ont enchaîné actions offensives et défensives dans les villages enneigés de la région, notamment à Orderen, Fellering, Kruth et Wildenstein. « *Cette manœuvre est l'occasion pour chacun de restituer les compétences acquises tout au long de la formation et de renforcer sa rusticité* », soutient le lieutenant Benjamin, chef de la 1re section de la 5e CIR. Temps fort de l'exercice, le franchissement de coupure humide sur le lac de Kruth-Wildenstein : les sapeurs réservistes du génie ont mis en pratique leurs compétences techniques dans ce domaine. Cette action illustre l'hybridation réserve-active initiée par le 19e RG. Autrefois surtout orientées vers le C3T, les compagnies de réserve s'attachent désormais à maîtriser les domaines de spécialité propres au régiment. « *Les réservistes soutiennent le travail de leurs camarades d'active et agissent à leurs côtés lors de déploiements sur le territoire national ou à l'étranger* », souligne le lieutenant-colonel Rodolphe. Pour la mise en œuvre de la MLF, ils ont d'abord été formés par les sapeurs de la section d'active détentrice du matériel et sont aujourd'hui capables d'assurer la formation des recrues réservistes en interne. De plus, l'hybridation est favorisée par le recrutement d'anciens militaires d'active.

L'exercice s'est déroulé en terrain libre au cœur des villages enneigés des Vosges.

« *Ils jouent un rôle majeur en partageant leur expérience opérationnelle auprès des recrues et facilitent le lien avec nos pairs d'active* », explique le lieutenant Benjamin.

Un binôme cynotechnique

En plus de consolider la cohésion régimentaire, Cervus 26 permet aux réservistes de développer leurs capacités opérationnelles en évoluant dans un environnement interarmes où « *tout le monde porte le même treillis sans distinction d'active ou de réserve* », indique le jeune chef de section. À ce titre, sa section a intégré un binôme du 132e régiment d'infanterie cynotechnique le temps de l'exercice. Ainsi, sapeurs et fantassins ont travaillé en appui mutuel lors de la neutralisation d'un individu suspect dans une des maisons du village de l'Oderen. Au total, douze détachements de réservistes issus de différents régiments ont manœuvré conjointement afin de s'entraîner à la conduite de missions opérationnelles mêlant active et réserve. L'entraînement achevé, nouvelles recrues comme réservistes plus expérimentés sont rentrés chez eux satisfaits, « *fiers d'avoir participé à une telle expérience* », comme le souligne un jeune réserviste.

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt
Photos : Emmanuel Bidet/Armée de Terre/Défense



Neutralisation d'un individu suspect (fictif) dans une école.



Photo : Constance Nommick/Armée de Terre/Défense

AU PLUS PRÈS DES BLESSÉS

La cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre a ouvert six antennes à travers la France au cours des dernières années. Ce nouveau maillage territorial renforce la proximité entre les blessés et leur référent.

Depuis 2023, la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (Cabat) a étendu son dispositif en créant des antennes locales intégrées aux bureaux condition du personnel des états-majors de zone de défense et de sécurité. Implantées à Paris, Lyon, Metz, Marseille, Bordeaux et Rennes, elles permettent aux référents d'être au plus proche des 1 400 blessés recensés dans l'armée de Terre. Ces derniers sont accompagnés à l'antenne la plus proche, composée d'un officier et de deux sous-officiers. Auparavant centralisé aux Invalides à Paris, le suivi s'effectuait surtout par téléphone. Les référents peuvent désormais rencontrer chaque militaire dont ils ont la charge, lui rendre visite en cas d'hospitalisation, et échanger directement avec les médecins. Processus au long cours, l'accompagnement de la Cabat débute à partir du sixième mois d'arrêt maladie et dure jusqu'à la reconstruction et la réintégration en unité ou la réinsertion socio-professionnelle en dehors de l'institution.

« Reconnus et soutenus »

« *Nous sommes une main tendue pour les blessés* », affirme l'adjudant-chef Dimitri, référent à l'antenne Cabat de Metz. Affecté à ce poste pour une durée de trois ans, il est en charge, avec l'adjudant Aurélie, des cent quatre-vingts blessés de la zone Terre Est. Son rôle est de les accompagner dans tous les aspects de leur quotidien. « *Ils ont besoin de se sentir reconnus et soutenus* », poursuit-il. L'adjudant-chef se rend chaque semaine à l'hôpital pour visiter les convalescents. Quand il n'est pas en déplacement, il maintient le contact par téléphone. Tous les trois mois, il fait le point avec eux, tant sur le plan de

la santé que sur les démarches en cours. En lien permanent avec la cellule juridique de la Cabat, le sous-officier les aide sur le plan administratif. Tous les quatre mois, la CPS2R [1] lui permet, en coordination avec les médecins, d'évaluer les capacités des blessés afin de leur proposer des activités adaptées à leur état et à leurs besoins, comme par exemple les stages de reconstruction par le sport conduit par le CNSD [2]. Pendant ce temps, le commandant Thierry qui dirige l'antenne traite avec les différents acteurs de l'accompagnement, les partenaires financiers et les familles. Il veille au bon fonctionnement de la cellule en mettant à disposition de ses sous-officiers des moyens concrets et efficaces. Ainsi la Cabat a signé une convention en décembre 2025 avec la Cape, seule association en France à former des chiens d'assistance pour les personnes atteintes d'un syndrome post-traumatique. Ce partenariat a pour objectif de faciliter l'accès à un chien d'assistance SPT pour les blessés psychiques de l'armée de Terre.

1. Commission pluridisciplinaire de suivi de la réinsertion et de la reconversion des militaires blessés ou malades.
2. Centre national des sports de la défense.

La guérison et la réinsertion

« Notre métier c'est aussi organiser des rencontres », affirme le commandant Thierry. Chaque année, les antennes planifient une "journée des aidants", destinée à accompagner les personnes qui assistent au quotidien un de leur proche blessé. Un moment fraternel. *« Ces rassemblements sont une vraie richesse, notamment pour les blessés psychiques qui représentent 70 % de la population gérée »*, précise-t-il. Le 15 juin 2026, l'antenne de Metz s'associera à l'opération "Avec nos blessés" à l'échelle locale. Personnel civil et militaires relieront l'antenne et une maison Athos (*cf.* encadré). *« Nous espérons sensibiliser la population locale à notre cause pour qu'elle vienne en aide à ceux qui les ont protégés »*, conclut-il. Un combat qui s'étend maintenant à chaque région avec la même volonté de *« ne jamais abandonner personne sur le bord de la route »*. ●

Texte : Augustin Paliard

Les maisons Athos



Photo : Evane San José/Armée de Terre/Défense

Les six maisons Athos, réparties dans toute la France, accompagnent les blessés psychiques dans leur réadaptation psychosociale. Ces maisons non médicalisées relèvent de l'Igesa. Fin 2025, près de six cents blessés avaient été pris en charge dans le cadre du dispositif Athos, lancé en 2021. La maison la plus récente a été inaugurée en décembre 2025, près de Colmar, dans le Grand-Est.

PREMIER AU CONTACT

Le 24 février 2026, à Coëtquidan, la 11e brigade parachutiste est engagée dans la phase 2 de l'exercice interarmées Orion 26 afin de reprendre le contrôle du territoire arnlandais. Débute alors pour le peloton de recherche et détection du 1er régiment de hussards parachutistes, une mission de reconnaissance de quatre jours au plus près de l'ennemi.


1


2


3

1 **Mardi 24 février, midi**. Sur la base aérienne 123 à Orléans, Français, Britanniques et Italiens embarquent à bord d'avions de transports tactiques de type A400M, C130 et CN235. Les militaires doivent reprendre le territoire d'Arnland, occupé par l'ennemi Mercure, étape cruciale de la phase 2 de l'exercice Orion 26. Afin de permettre l'arrivée de moyens lourds, la 11e brigade parachutiste (11e BP) est chargée de percer les lignes ennemies. « *L'objectif est de déstabiliser l'adversaire. Créer l'effet de surprise et l'obliger à se réorienter* », explique le général Rondet, commandant la 11e BP.

2 **14 h 30.** En l'espace de deux jours, neuf cents parachutistes sont largués au-dessus du camp de Coëtquidan dont le peloton de reconnaissance et détection (PRD) élément clef du sous-groupement de renseignement au contact (SGRC). Issue du 1er régiment de hussards parachutistes, cette unité spécialisée dans la reconnaissance en profondeur est détaché du SGRC, le temps de l'exercice, pour agir au profit de la brigade. Une fois au sol, les vingt-quatre soldats du PRD se rassemblent avant de progresser vers l'Est. Leur première mission consiste à couvrir l'opération du 3e régiment de parachutistes d'infanterie de marine (3e RPIMa) sur Ville-Bizard, une base ennemie.

3 **19 heures.** Après les parachutistes, les aéronefs larguent des véhicules. Le lieutenant Jean, qui commande le PRD, organise les patrouilles chargées de les récupérer. « *Nous avons quatre fardiers, autant de VBL, une moto et un Grizzly. La force de nos actions réside dans la discrétion et la mobilité de nos véhicules* », explique-t-il. Une fois remotorisé, le peloton se scinde en quatre patrouilles : deux dédiées au renseignement, une à la destruction et une au commandement.

4 **Mercredi, 6 heures.** Camouflé, son fusil Scar dans le dos, le tireur de précision a pour mission d'aller renseigner au-delà de la position de son unité. Il file à moto à travers la forêt marécageuse. À l'approche d'un point haut, il détecte un ennemi à l'angle d'un carrefour et rend compte à son chef de patrouille. Quelques minutes plus tard, ce dernier reçoit l'ordre d'aller au



contact. Le tireur appuie l'action de ses camarades. Un VBL neutralise l'ennemi à l'aide de sa mitrailleuse 12,7 mm. Lors de cette action, la moto, intégrée récemment au PRD, se révèle être un atout certain grâce à sa furtivité et sa rapidité. Elle a permis de préserver le potentiel humain en s'affranchissant sans mal des contraintes du terrain.

5 7 heures. « *Ici on tient un point haut, on est en mesure de traiter tout ce qui arrive par le bas* » explique le maréchal-des-logis Mickaël, chef de patrouille. L'ennemi est pris en tenaille entre l'avancée du 3e RPIMa et le PRD. Un véhicule Grizzly s'enfonce dans les feuillages. Sur le toit, la 12,7 mm est pointée sur la route. Les deux mitrailleuses, les deux tireurs de précision et un missile moyenne portée attendent l'ennemi résiduel qui se retranche vers leur position. Dans la matinée, trois véhicules sont détruits par la patrouille dont un blindé.

6 11 heures. Le PRD met en œuvre ses moyens de renseignement. Un drone eBee Vision est lancé. À cent-vingt mètres d'altitude, il détecte deux véhicules ennemis. Leur position est immédiatement transmise au poste de commandement de la brigade. Quelques instants plus tard, le 35e régiment d'artillerie parachutiste détruit les deux cibles grâce à mortier de 120mm. En parallèle, une autre équipe déploie un Murin. Assis dans son VBL, le maréchal des logis Florent scrute son écran : « *Grâce au radar, je capte toutes les signatures sonores des engins en déplacement jusqu'à vingt kilomètres. En analysant les données, je peux localiser et identifier l'ennemi.* »

7 17 heures. La manœuvre conjointe du 3e RPIMa et du PRD a permis la destruction de l'ennemi occupant la zone. La nuit va bientôt tomber. L'occasion pour les hussards de poursuivre leur mission de reconnaissance. En effet, avec une autonomie de soixante-douze heures, la 11e BP a jusqu'à vendredi pour créer la brèche dans les lignes ennemies. Ainsi, elle permettra le déploiement d'unités aux moyens plus lourds. Son action contribue à l'objectif d'entrée en premier sur le territoire.

Texte : Augustin Paliard
Photos : Arnaud Woldansky/Armée de Terre/Défense







UN SERVICE À LA VOLÉE



Rencontré sur l'exercice Chergui au Maroc, le capitaine Julien, instructeur Tigre au 5e régiment d'hélicoptères de combat, a formé les jeunes pilotes à évoluer dans le désert. Passionné de tennis et de vitesse depuis son enfance, il a finalement choisi la voie des airs. Retour sur une carrière lancée à deux cents à l'heure, au rythme des rotors.

Joueur de tennis professionnel, pilote de bobsleigh ou de rallye, le capitaine Julien a envisagé bien des trajectoires, toutes animées par la recherche de sensations fortes. *« J'ai toujours été attiré par les sports extrêmes mêlant la mécanique et la vitesse »*, confie l'officier de 41 ans. En mission pour l'exercice Chergui au Maroc, il revient sur les raisons de son engagement. Malgré un avenir prometteur dans le tennis, il aspire à une carrière dans le sport automobile et s'inscrit à une opération de détection de jeunes talents. *« Au final, je n'ai pas osé y aller. »* Sa rencontre avec le père de l'un de ses camarades d'enfance, alors chef de corps du GamStat[1] de Valence, lui fait prendre son envol. Ce sera l'aventure militaire avec l'objectif de devenir pilote d'hélicoptère. *« L'occasion de réaliser mon rêve dans un métier où les jours ne se ressemblent pas. »* Les recruteurs le préviennent : beaucoup échouent aux tests de sélection. Visite médicale, épreuves physiques et psychotechniques, entretien psychologique : déterminé, le jeune Julien franchit avec succès chacune des étapes. En 2005, après huit mois à Saint-Maixent, il rejoint l'école de pilotage de Dax. Breveté en 2007, il devient pilote Gazelle canon et est affecté au 3e régiment d'hélicoptères de combat d'Etain. Un an plus tard, il connaît sa première Opex en Côte d'Ivoire. Là-bas, il subit un crash. Malgré ses blessures, sa vocation reste intacte, tout comme le soutien de sa famille. *« Je ne me souviens de rien. Une chance car je n'ai jusqu'à présent eu aucune appréhension à voler. »*

La réalité du combat

En 2012, il prend les commandes d'un hélicoptère de reconnaissance et d'attaque Tigre. *« C'est comme passer d'une Formule 3 à une Formule 1 »*, résume-t-il. Le cockpit regorge

1. Groupement aéromobilité de la section technique de l'armée de Terre.



Désert marocain. Après un tir de roquette de 68 mm, l'hélicoptère Tigre du capitaine Julien survole un oued asséché en vol tactique.

d'informations : caméras thermiques, armement, radios, paramètres moteurs, etc. Une somme à assimiler qui surprend les jeunes pilotes lors des premiers vols. Au contact des plus aguerris qui ont connu les opérations en Afghanistan, le capitaine Julien veut lui aussi vivre son baptême du feu pour atteindre leur niveau. Projeté à plusieurs reprises au Mali entre 2013 et 2023, dans le cadre des opérations Serval puis Barkhane, il y découvre la réalité du combat avec les vols de nuit sans repères visuels, les menaces diffuses et permanentes, ainsi que la responsabilité envers les troupes appuyées au sol. *« Une mission réussie est celle où tout le monde rentre vivant. En l'air, on est dans une bulle. Une erreur et tout peut basculer. »* Son souvenir le plus marquant reste une action de feu décisive menée en appui de commandos. À l'issue de l'opération, chacun d'eux est venu le remercier pour l'efficacité de son appui. *« Ce jour-là, j'ai compris pourquoi je m'étais engagé. »* L'évolution de sa carrière le conduit à quitter les commandes pour s'installer à l'arrière du cockpit à la place du commandant de bord, où la charge cognitive s'intensifie. Il y apprend à surveiller simultanément l'environnement tactique et la conduite du vol assurée par le pilote placé à l'avant. Une gymnastique où la vigilance ne doit jamais faillir.

Accompagner, corriger, encourager

Aujourd'hui instructeur opérationnel, il préfère transmettre son expérience vécue en unité plutôt qu'à l'école. Il compare son rôle à celui d'un entraîneur de tennis : accompagner, corriger, encourager. Il inculque la culture de la sécurité et la conscience des risques. C'est aussi là qu'il dispense ce qu'aucun manuel ne peut enseigner : les qualités qui font un bon pilote. *« L'humilité est essentielle. Les têtes brûlées n'ont pas leur place. »* Il insiste sur l'équilibre personnel, la capacité à laisser ses soucis au sol pour se consacrer totalement à la mission, mais aussi sur l'honnêteté entre équipiers où les échanges doivent être francs, directs et dénués de tout ego. La remise en question fait tout autant partie du métier que le pilotage. Dans le désert marocain il apprend aux jeunes pilotes le "poser poussière", autrement dit un atterrissage dans un nuage de sable. Une manœuvre complexe. De jour, les repères visuels facilitent la navigation ; de nuit, ils s'effacent. Le moniteur explique qu'il faut garder son calme, faire confiance à ses instruments et à son ressenti. Il enseigne à remettre les gaz plutôt que prendre un risque. *« Il n'y a aucune honte à ne pas se poser si on ne voit rien. »* Les nouvelles générations se présentent souvent avec un haut niveau de qualification et une aisance dans l'usage des technologies. Une richesse, selon lui, tant que subsiste l'essentiel : *« On est pilote, oui, mais militaire avant tout ».* Après dix-huit ans passés au rythme des rotors, il observe les mutations du combat aéroterrestre, caractérisé par la montée en puissance des drones, la profondeur accrue du champ de bataille et la saturation croissante des cockpits en données. Autant de défis pour les équipages. Mais une certitude demeure : derrière chaque machine, il faudra toujours des pilotes capables d'humilité, d'écoute et de sang-froid. Les qualités qu'il s'efforce de transmettre à la volée. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



Photo : Agence Rol

LES DARDANELLES, 1915 : UNE LEÇON UTILE

La campagne des Dardanelles constitue l'un des épisodes les plus tragiques de la Grande Guerre. Au-delà de son caractère fondateur pour l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Turquie, la course stratégique pour le contrôle de ce détroit reliant la Méditerranée et la mer Noire a offert aux armées françaises une leçon salvatrice sur la nécessité d'une coopération étroite entre la Marine et l'armée de Terre dans le domaine amphibie.

Le 18 mars 1915, une escadre franco-britannique, aux ordres des amiraux Guépratte[1] et de Robeck[2], se présente devant le détroit des Dardanelles. L'objectif : forcer ce goulet exigu, flanqué de falaises et de forts turcs, afin de menacer Istanbul et sortir l'empire ottoman de la guerre. Le concepteur de cette opération est le ministre de la Marine britannique Winston Churchill. Faute de moyens suffisants, l'ambition s'avère démesurée. La tentative tourne rapidement au désastre. Sur dix-huit cuirassés engagés, cinq sont mis hors de combat dès le premier jour, par des mines flottantes que les dragueurs ne peuvent neutraliser. À certains endroits du détroit, large de seulement quelques kilomètres, les navires français et britanniques sont directement pris sous le feu des batteries côtières. Un constat s'impose : la flotte ne peut passer que si des forces terrestres s'emparent préalablement du détroit.

Un précédent existe : en Crimée, soixante ans plus tôt, l'alliance de la vapeur et de l'obus explosif avait déjà permis aux navires de soutenir le corps expéditionnaire franco-britannique depuis la mer. Mais réaliser un

1. Commandant l'escadre française aux Dardanelles.
2. Officier de marine britannique, commandant en second des Forces navales alliées des Dardanelles.



Illustration : Tahsin Bey/Domaine public

Naufrage du cuirassé Bouvet, le 18 mars 1915.

assaut amphibie contre une position fortifiée, le soutenir dans la durée, en terrain escarpé et face à une artillerie à tir rapide, constitue une rupture radicale.

L'assaut s'enlise

Pour cette opération, l'armée de Terre mobilise deux divisions, une métropolitaine et une coloniale comprenant zouaves et légionnaires, commandées par le général d'Amade. Elles viennent renforcer les quatre divisions britanniques, australiennes et néo-zélandaises du général Hamilton. La logistique est sous-estimée, les moyens inadéquats : pas de matériel dédié, des chaloupes à peine motorisées, des chevaux et des canons à débarquer sous le feu ennemi. Les sites de débarquement ont été choisis pour la commodité des bombardements navals, non pour la manœuvre des troupes à terre. Le 25 avril 1915, les alliés débarquent au cap Helles, à la pointe de la péninsule de Gallipoli. Les Français conduisent une diversion à Kumkale, sur la rive asiatique. Face à une armée ottomane restructurée grâce à une coopération allemande, l'assaut s'enlise après seulement trois kilomètres de progression. Les tranchées apparaissent, l'eau manque et rapidement, la maladie fait des ravages. En janvier 1916, face à la perspective d'un hiver rigoureux et à la priorité accordée aux opérations dans les Balkans, le rembarquement est décidé. Conduit avec discrétion et de manière progressive, grâce à l'expérience accumulée en sept mois d'opérations, il s'effectue sans que les Turcs aient le temps de réagir. Il s'agit là de la seule réussite tactique d'une campagne dont le bilan est de près de 57 000 tués de chaque côté, sans compter les morts de maladie et de froid.



Photo : Ernest Brooks

Prise de conscience

La campagne des Dardanelles incarne un échec riche d'enseignements pour l'armée de Terre et la Marine nationale. La nécessité de leur complémentarité met toutefois du temps à s'imposer, et il faut attendre la Seconde Guerre mondiale et les grandes opérations amphibies américaines pour que la France prenne pleinement conscience de la nécessité de disposer de moyens dédiés. Ces enseignements conduisent à la constitution d'une flottille amphibie engagée en Indochine et à Suez, à la création de la Force amphibie d'intervention, à la réactivation de la 9e brigade d'infanterie de marine dans les années 1960, puis à l'acquisition de moyens dédiés, avec des transports de chalands de débarquement en 1988 et des porte-hélicoptères amphibies en 2006. Les "stages interarmées de qualification aux opérations amphibies" permettent d'acquérir fluidité et connaissance mutuelle. Ces acquis sont éprouvés lors d'exercices conjoints, ainsi que par le développement de matériels spécifiques, tels que les tapis bull du Génie conçus pour faciliter les phases d'embarquement et de réembarquement en limitant l'enlisement sur les plages. Aujourd'hui, dans un contexte de compétition stratégique accru, caractérisé par la contestation des espaces maritimes et le réarmement des puissances côtières, la capacité à mener des opérations multi-milieux apparaît centrale. Les douloureux enseignements de 1915 conservent toute leur actualité. ●

Texte : Arnaud Massat



Photo : Guillaume Cobre/armée de Terre/Défense

LE FRSN ROULE DES MÉCANIQUES

Le système est utilisé par plusieurs armées alliées, dont celles du Danemark, des États-Unis et du Royaume-Uni.

Le Forward Repair system Nato permet aux soldats de l'arme du matériel de gagner en efficacité et en sécurité lors de réparations sur le terrain. Ce nouveau système améliore les capacités de dépannage en opération de l'armée de Terre.

L'armée de Terre a commandé vingt *Forward repair system Nato* (FRSN), une des dernières innovations de la mécanique militaire. Long de six mètres, cet atelier mobile permet de réparer les véhicules en panne plus rapidement et dans tous les milieux. Transporté par "porteur polyvalent logistique", ce dispositif se déploie en dix minutes. Compresseur, poste à souder, découpeur plasma, etc. Il est équipé de l'outillage nécessaire pour réaliser tout type de maintenance curative ou préventive sur le terrain. Une fois déployée, sa grue de levage remplace les équipes de remorquage et d'intervention, leur laissant la liberté de disposer de tous leurs moyens. Capable de lever jusqu'à sept tonnes, la grue peut appuyer un DCL[1] lors du changement d'un moteur de blindé. À l'intérieur du FRSN, un établi permet de travailler à l'abri et d'exécuter de minutieuses opérations comme le diagnostic d'un véhicule par ordinateur ou la soudure d'un système électrique. Conçu par l'entreprise danoise Glaucus, l'atelier répond aux normes Otan et uniformise les moyens de secours mécanique entre les nations. ●

Texte : Augustin Paliard
Photos : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense (sauf mention contraire)

1. Dépanneur char Leclerc.

FICHE TECHNIQUE

Dimensions :

- Conteneur de type KC 20 (environ 6 m sur 2 m 4, hauteur : 2, 60)

Poids engin seul :

- 11,5 tonnes

Générateur :

- 400 volts/50 hertz

Capacités de la grue :

- Levage jusqu'à 7 tonnes
- Rotation à 360°
- 5 mètres de hauteur
- 4 mètres de portée
- grue télécommandée

Compresseur :

- 10 bars

Personnel :

- Son déploiement nécessite 5 militaires





Le système répond aux standards techniques de l'Otan afin de faciliter la coopération logistique entre les différentes armées.



Le 6e RMat possède plusieurs FRSN. Au total six sont déjà en activité et ont été employés sur des exercices tel que Dacian Fall en Roumanie.

"Le FRSN est polyvalent et rapide, nous pouvons l'emmener sur tous types de réparations."



Du 15 au 19 juin 2026 se déroulera au Parc des Expositions de Paris Nord Villepinte, le salon EUROSATORY, événement mondial de référence en matière de défense et de sécurité.

Retrouvez les dernières innovations en œuvre au sein de l'armée de Terre sur le stand ministériel : hall 4 (G06) et hall 5a (F128 et F56).

LAURENT ETCHAMENDY, L'ART **DE SUBLIMER LES CICATRICES**

Ancien militaire, Laurent Etchamendy a quitté l'institution en 2009 après quinze années de service. Trois ans plus tard, il fonde sa société de production, Vidéoprod64. En 2022, il prend la décision de rendre hommage à ses camarades blessés au combat, une manière de mettre les blessures en lumière pour mieux les réparer.

Né au Pays basque, entre montagne et océan, Laurent Etchamendy s'engage dans l'armée de Terre à 18 ans. En 1994, avide d'aventure sportive et humaine, il rejoint le 35e régiment d'artillerie parachutiste, avant d'intégrer le groupement commandos parachutistes (GCP) sous les ordres du major Patrice Sonzogni. En 2007, après huit années passées au sein du GCP et une multitude de missions à travers le monde, il rejoint le bureau TAP du régiment et prépare sa reconversion avant de quitter le service actif en 2009. « *À l'époque, je ne pensais pas revenir de sitôt* » précise-t-il. Las ! Quelques semaines après, il apprend que « Sonzo » a perdu la vie et que « Trevor », un équipier et ami, a été grièvement blessé. « *Un véritable électrochoc* ». D'autres disparitions de camarades suivront en 2010 puis 2012. Ancien vidéaste tandem, autodidacte et touche-à-tout de l'image, il fonde la même année sa société de production vidéo. « *Très vite, j'ai voulu, à travers l'objectif de ma caméra évoquer la mémoire de mes camarades* ». Son activité se développe jusqu'à la crise du Covid. À la sortie du confinement, sollicité par l'École des troupes aéroportées, il renoue avec l'armée : « *Un retour au bercail heureux* », qui le conduit à être mis en relation avec le Centre national des sports de la défense afin de couvrir un stage de reconstruction par le sport. Durant dix jours, Laurent Etchamendy vit en immersion avec des blessés, impressionné par leurs efforts pour reprendre le contrôle de leur corps et de leur esprit. Un déclic.



Un long cheminement

« *J'ai senti que j'étais enfin prêt à réaliser ce film que j'avais en tête depuis dix ans. Nous avons monté le projet avec ma scénariste.* » Avec la volonté de rendre hommage, de « *faire comprendre sans être intrusif ou voyeur* », Laurent Etchamendy obtient la confiance des partenaires institutionnels, mais surtout celle des blessés qu'il suit dans leur quotidien et leur préparation jusqu'aux *Invictus Games* de Düsseldorf. Dans son film, *La chance d'un second souffle*, ils sont trois à témoigner : Sébastian, Cyrille et Sulayman. Trois corps brisés à reconstruire. Dès les premières images, le réalisateur établit un parallèle avec le Kintsugi [1], sublimant les fêlures physiques et les cicatrices morales pour mieux en reconnaître l'existence et mettre en lumière leur reconstruction. Projeté en avant-première à l'École militaire le 3 octobre 2024, le film suscite d'emblée l'enthousiasme du public et des autorités militaires présentes, profondément touchés. Un succès qui se confirme au fil des projections et des sélections dans différents festivals. « *Aujourd'hui directeur des opérations de l'association Soutien Commando, je suis comblé par ma nouvelle mission : Le soutien à mes anciens camarades, l'aide aux blessés et la transmission* ». ●

Texte : Commandant Maxime Notteau
Photo : Amélie Marzouk

1. Méthode japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or.

C'EST QUOI L'ESCADRON DE DRONES DE CHASSE ?



Au cœur des développements capacitaires de l'armée de Terre, les drones font l'objet de multiples expérimentations au sein des unités. Parmi celles-ci : l'escadron de drones de chasse du 1er régiment d'infanterie marine. Le lieutenant-colonel Rémy, chef du bureau opération instruction du régiment répond à nos questions.

Comment est né l'escadron de drones de chasse ?

L'observation des conflits récents souligne le retour d'une guerre de position plus statique, la dilution des troupes sur le terrain pour limiter les effets des tirs, et un recours massif aux drones et aux munitions téléopérées (MTO). Fort de ce constat, le 1er régiment d'infanterie de marine (1er RIMa) a cherché à développer une unité capable de relancer l'action sur le champ de bataille, de percer un dispositif défensif lorsque les unités faisaient face à un blocage tactique.

En juin 2025, nous avons déployé un prototype d'escadron de drones de chasse (EDC) en Estonie durant l'exercice Hedgehog afin de prouver la pertinence du concept. À l'issue, le commandement du combat futur (CCF) nous a mandaté pour poursuivre cette expérimentation jusqu'à l'été 2026. Nous éprouvons la doctrine et testons les équipements qui nous ont été confiés après la phase de contractualisation avec les industriels. Nous avons ainsi mené de multiples entraînements du niveau individuel jusqu'au niveau escadron, à Canjuers, au centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (Cenzub) et au centre d'entraînement au combat (Centac) où l'EDC a commandé la force adversaire ou bien encore au cours de l'exercice Orion 26.

Quelles sont les missions de l'escadron ?

L'EDC a pour but de provoquer un effet de sidération chez l'adversaire en désorganisant sa chaîne de commandement dans la profondeur tactique. Il vise par ailleurs à combler le vide laissé par le recentrage de l'artillerie sur la longue portée. Il intègre différentes briques technologiques innovantes. L'intelligence artificielle de détection, reconnaissance, indentification qui permet de gagner en létalité et en mobilité. Le pilotage assisté par ordinateur qui offre la possibilité à un seul opérateur de mettre en vol plusieurs drones. Enfin, le guidage terminal autonome qui accroît la réactivité dans le ciblage des objectifs. Le chef tactique a la main sur plusieurs systèmes de drones : acquisition et surveillance, largage de charges utiles, frappe avec des MTO.

Quelles sont les perspectives d'évolution du projet ?

Le 1er RIMa travaille en étroite collaboration avec la division doctrine du CCF et les divisions étude et prospective des écoles d'application de cavalerie et d'infanterie afin de livrer à court terme un rapport d'expérimentation qui permettra à cinq régiments (RICM, 35e RI, 5e RD, 7e BCA, 4e RCh) mandatés par le CFOT, de mettre en œuvre ce concept au cours de l'année. À moyen terme, l'escadron devra relever le défi d'être pleinement opérationnel en remplaçant les drones FPV [1] par des MTO. Enfin, l'EDC travaillera à la survivabilité des équipages en intégrant des véhicules terrestres porteurs de drones.

Propos recueillis par la rédaction
Photo : Julien Pigounel

1. First person view.

UN WARGAME POUR COMPAGNIES

Depuis 2023, le Commandement du combat futur dispose d'un bureau dont la mission est de diffuser la pratique du wargame au sein de l'armée de Terre. Un nouveau jeu de guerre, dédié à l'entraînement des sous-groupements tactiques interarmes, est actuellement en cours de développement. Notre rédacteur l'a testé pour vous.

Je me suis rendu à l'École militaire à Paris pour tester un wargame d'un genre nouveau, encore en cours de développement. Son nom : Flèche bleu– Flèche rouge. Un titre sans équivoque pour les joueurs, des capitaines à la tête d'unités élémentaires, qui y trouvent un moyen supplémentaire de se préparer au combat. Aujourd'hui, je suis "bleu" ; en face de moi, le chef de bataillon Hubert, membre du bureau "Jeu de Guerre", est "rouge". Entre nous se trouve le plateau de jeu, sur lequel figure un compartiment de terrain semi-désertique de 20 par 30 km. Dans mes mains de CDU d'infanterie, je tiens six cartes : deux sections d'infanterie mécanisées et une section d'appui mortier sur VBCI, deux pelotons Leclerc et un groupe génie. Ma mission est simple : m'emparer d'une position à 20 km de mon point de départ en huit tours de jeu, soit deux heures trente à trois heures de combat, en ayant neutralisé la compagnie d'infanterie rouge, aux matériels et doctrine Titane[1]. Chaque tour sera divisé en deux phases : d'abord les actions de l'attaquant puis celles du défenseur. Elles sont de trois types : 3e dimension, de mouvement et enfin combat de contact. Chaque joueur les réalise dans l'ordre qu'il souhaite ce qui permet de travailler la coordination des effets interarmes.

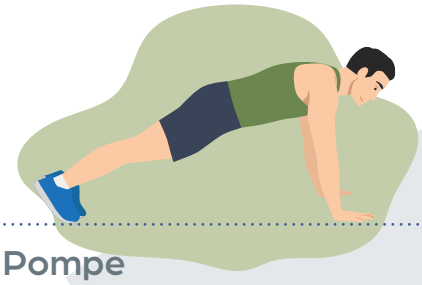


Détecter les positions ennemies

L'ordre de départ est donné ; je suis attaquant, j'ai l'initiative. Je place mes pelotons Leclerc en tête de la compagnie, suivis de près par les sections d'infanterie. Les tours se succèdent, en respectant systématiquement le cadencement suivant : actions du joueur Bleu puis actions du joueur Rouge. La progression rapide des premiers tours laisse place aux premières détections, puis aux premiers contacts. J'emploie d'abord mes drones d'observation pour détecter les positions ennemies. Puis, lorsque cela est nécessaire, j'engage le contact en combinant les moyens interarmes dont je dispose. Télépilotes FPV, tankistes, fantassins et sapeurs sont tous mis à contribution pour atteindre l'objectif et s'en emparer dans les délais. Je l'aborde au septième tour et ne m'en empare qu'au huitième, avec le seul groupe d'infanterie qu'il me reste. Sur le plateau de jeu, aucun vainqueur véritable puisque ni Bleus ni Rouges ne sont plus capables de tenir l'objectif. En revanche, Hubert, le chef des "rouge", et moi avons beaucoup appris de ces trois heures d'affrontement. De manière aussi ludique que méthodique, nous avons travaillé ce qui est au cœur du combat tactique : combiner les effets interarmes pour imposer sa volonté à l'adversaire et *in fine* remplir la mission. ●

Texte : Chef d'escadron Charly Mottais
Photo : Marius Brailleur/Armée de Terre/Défense

1. Nom donné à un ennemi générique dans les exercices de l'armée de Terre.



1 Pompe

En appui ventral les mains sur le sol, tout en restant gainé, fléchir les coudes afin de poser la poitrine en contact sur le sol puis terminer en poussant afin de tendre les bras.



2 Traction ou suspension

Suspendu à une barre, effectuer une traction afin de venir passer le menton au dessus puis redescendre sans à-coup bras tendus. Si trop difficile, rester suspendu à la barre le plus longtemps possible (10 ou 20 min...).



LES 100 EN DUO SUR MOUV'ROC



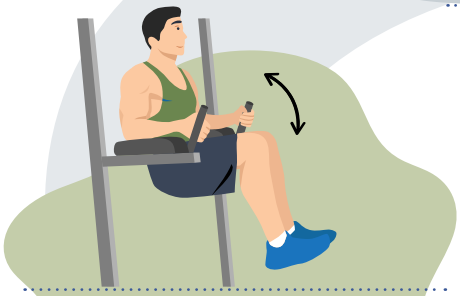
4 Posture du tigre

Départ en position quadrupédie dos droit, tendre une jambe vers l'arrière en effectuant une extension de hanche puis fléchir le genou afin de contracter le fessier et l'arrière de la cuisse. Redescendre lentement puis changer de jambe. Garder la ceinture abdominale gainée durant tout l'exercice.



3 Squat une jambe

Départ debout, lever une jambe, puis venir s'asseoir lentement en utilisant l'autre jambe. Dès le contact avec le siège, se relever avec les deux jambes. Alterner jambe gauche, jambe droite à chaque descente.



Cette séance a pour objectif de développer en binôme les qualités d'endurance de force des membres supérieurs, de la ceinture abdominale et des membres inférieurs. Elle respecte l'équilibre de force entre les muscles antérieurs et postérieurs.

Infographie : DILA

5 Relevé de genoux à la chaise romaine

Départ en position de la chaise (genoux à hauteur des hanches), effectuer des montées de genoux à faible amplitude. Attention, lors de chaque répétition, ne jamais redescendre les genoux plus bas que la hanche.



6 Extension lombaire

Départ la tête en bas dos rond, remonter en déroulant vertèbre par vertèbre afin de terminer dos plat aligné sur les jambes. Enfin, redescendre de la même manière en enroulant.

Time level

Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 **DÉBUTANT** x 20 **INTERMÉDIAIRE** x 30 **AVANCÉ**

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices. Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



Ancien chef de corps du 27e bataillon de chasseurs alpins, le colonel Vincent Minguet publie son troisième ouvrage, *Invaincu, se reconstruire par la montagne et le sport*. Enfant des Alpes, il entraîne le lecteur dans l'univers à la fois sublime et implacable qui l'a façonné. Bien plus qu'un décor, la montagne apparaît comme un révélateur de fragilité et de force. Dans son récit, la voie vers les sommets rejoint celle de la résilience : à travers les témoignages de militaires et de montagnards confrontés à la blessure, physique ou intime, l'auteur explore leur capacité à se relever. Le sport, l'effort et l'entraide apparaissent alors comme des chemins idéaux pour redonner sens à l'avenir. Plus qu'une ode à l'univers alpin, Invaincu offre un hommage sobre et inspirant à ceux qui, malgré l'épreuve, continuent d'avancer.

● **Éditions *Les Passionnés de bouquins***
156 pages – 18,50 euros
ISBN 978-2-36351-72-0

Abonnez-vous à TERREmag

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	**26,50** euros	**22,00** euros
2 ans (12 numéros)	**46,00** euros	**41,00** euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr

« UN CHANT PORTEUR DE SENS »



À l'occasion de la sortie du nouveau carnet de chants, ainsi que d'un chant inédit propre à l'armée de Terre, nous avons interrogé le général Etienne du Peyroux, directeur adjoint des ressources humaines et officier tradition de l'armée de Terre.

Mon général, pouvez-vous nous présenter la pratique du chant dans l'armée de Terre ? Quelles en sont les origines et quelle est aujourd'hui sa raison d'être ?

Le chant militaire est une pratique ancestrale qui puise sa source dans le besoin de se donner du courage mais aussi de montrer sa force à ses camarades comme à son ennemi. Il est aujourd'hui précieusement entretenu car il incarne une certaine vision de la tradition et de la cohésion. Pour autant cela peut paraître réducteur, car il revêt à mon sens d'autres rôles. Il est un outil de rigueur, et peut d'ailleurs à ce titre être associé à l'ordre serré, tout autant qu'un facteur de force morale qui unit, fédère et transmet. Ainsi ces différentes fonctions s'entremêlent et se complètent pour, *in fine*, nous rendre plus soudés. Si le chant ne sert plus à galvaniser les troupes montant à l'assaut, comme cela a pu être le cas dans l'histoire, nul doute qu'il stimule l'engagement car il symbolise à mon sens l'action collective.

Aujourd'hui, pourquoi encourager cette pratique en éditant un carnet ?

Le chef d'état-major de l'armée de Terre a souhaité que soit conçu un nouveau carnet de chants et ce dans un but simple : celui de stimuler la pratique du chant dans nos unités. L'outil est ainsi conçu pour répondre au besoin du plus grand nombre. Il est dense sans pour autant prétendre à l'exhaustivité puisque beaucoup de chants couramment pratiqués dans telle ou telle unité, arme ou subdivision n'y figurent pas. Outre les chants, il présente quelques points historiques, des partitions et surtout des QR code permettant de diffuser les chants en ligne, ce qui facilite son emploi. Les unités recevront un nombre conséquent de carnets mais l'accessibilité en ligne permettra à chaque soldat de s'approprier cet outil. À noter que la mélodie figure en piste audio en ligne, facilitant l'apprentissage et les repères.

L'armée de Terre aura bientôt son propre chant ; comment celui-ci a-t-il vu le jour ?

Cela répond aussi à la volonté du Cemat de disposer d'un chant commun et unique d'identification, porteur de sens. Ce chant a fait l'objet d'un concours ouvert à tous et d'un processus de sélection combinant les avis des unités ou écoles l'ayant expérimenté et ceux des commandeurs de l'armée de Terre. Il tient bien évidemment une place éminente dans le carnet de chant de l'armée de Terre. Gageons qu'il deviendra un bien commun partagé par tous et qu'il enjolivera nos prises d'armes et nos cérémonies. ●

Propos recueillis par la rédaction
Photo : Julien Pigounel/Armée de Terre/Défense

SERGENT TIM

Étoile des neiges



© Corporate Fiction - Illustrations : Giulio de Vita



association Tégo

© Association Tégo / Matthieu Douhaire

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la communauté Défense et Sécurité.

associationtego.fr



Unéo Solutions Société par actions simplifiée, au capital de 2 050 000 euros, dont le siège est sis 48 Rue Barbès 92544 Montrouge Cedex enregistrée au Registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le numéro 914448725 inscrite au Registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance, sous le numéro d'immatriculation ORIAS 23004088 en qualité de Courtier d'assurance ou de réassurance (COA) et Mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement (MOBSPL) agissant au nom et pour le compte de la Banque Française Mutualiste.
Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire Sirene sous le n°503 380 081, n°IDU : FR387106_01ZPDK. Siège social : 48 rue Barbès 92544 Montrouge Cedex.

Les produits distribués par GMF ASSURANCES Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512 Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois – Perret ; sont assurés par GMF ASSURANCES et/ ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique* et/ou AM-GMF. Conditions et limites des garanties de ces contrats consultables dans la documentation relative aux produits disponible sur gmf.fr ou en agence GMF
*Garanties assurées et gérées par Covéa Protection Juridique. Société anonyme à conseil d'administration au capital de 88077090,60 euros entièrement versé - RCS LE MANS n°442 935 227 - Siège social : 160 rue Henri Champion 72045 LE MANS CEDEX 2 - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à L' Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution située 4 Place de Budapest CS 92459 75436 PARIS Cedex 09 (https://acpr.banque-france.fr/fr)

Banque Française Mutualiste - Société anonyme coopérative de banque au capital de 169 747 765,25 EUR. RCS Paris 326 127 784. Intermédiaire en assurances, immatriculation ORIAS n°08 041 372 (http://www.orias.fr). Siège social : 56-60 rue de la Glacière - 75013 Paris.

CARAC – Mutuelle d'Épargne, de Retraite et de Prévoyance soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité. SIREN : 775 691 165. Numéro de TVA intracommunautaire : FR 517 75 691 165. Siège social : 159 avenue Achille Peretti – CS 40091 – 92577 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Munité - Société par actions simplifiée à associé unique au capital de 600 000 €. RCS Paris 483 292 165 -Intermédiaire en assurances (ORIAS n° 07 026 729). Siège social : 56-60 rue de la Glacière 75013 Paris.

Groupama Gan Vie - Société Anonyme au capital de 1 371 100.605 € – RCS Paris 340 427 616 - Siège social : 8-10 rue d'Astorg – 75383 Paris Cedex 08 – Tél. : 01 44 56 77 77.

Unéo Solutions, Unéo, CARAC, GMF ASSURANCES, LA SAUVEGARDE, GMF VIE, Covéa Protection Juridique et AM-GMF sont soumises au contrôle de l'ACPR (Autorité de contrôle prudentiel et de résolution) sise 4 place Budapest CS 92459 75436 PARIS Cedex 09 (https://acpr.banque-france.fr/fr)

Communication à caractère publicitaire - Crédit photo : Adobe Stock

MUTUALITÉ FRANÇAISE